



Communauté métropolitaine  
de Montréal

Grappe

Textiles et vêtements

*Octobre 2004*



Grappe

# Textiles et vêtements

Les étoffes et les produits  
L'habillement et la mode



Communauté métropolitaine  
de Montréal

Québec 

Avec la participation de :

- Ministère des Affaires municipales et des Régions
- Ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation

ISBN 2-923013-30-1

(Édition anglaise ISBN 2-923013-31-X)

Dépôt légal: mars 2005

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Tous droits réservés pour tous pays.

Reproduction par quelque procédé que ce soit  
et traduction, même partielles, interdites sans

l'autorisation de la Communauté métropolitaine de Montréal

# Note au lecteur

La Communauté métropolitaine de Montréal (CMM), dans son Plan de développement économique, a opté pour une stratégie de compétitivité axée sur le dynamisme de grappes innovantes. À l'automne 2003, la CMM a lancé un projet d'identification des grappes métropolitaines. Il s'agit de la première phase d'une démarche qui doit conduire à l'élaboration, puis à la mise en œuvre d'une stratégie intégrée de développement économique et d'innovation.

La CMM souhaite associer à sa démarche toutes les instances territoriales et tous les intervenants économiques concernés pour chacun des secteurs à l'étude. Elle compte se concentrer sur le rôle de planification et de coordination qui est le sien et n'entend pas se substituer à l'ensemble des acteurs et décideurs déjà sur le terrain. Ce sont eux qui doivent convenir d'un plan de développement sous la gouverne d'un organisme relais représentatif de leur milieu.

Le présent document a été élaboré en deux parties distinctes :

- une première partie proposant une configuration de la grappe Textiles et vêtements ;
- une seconde partie recensant les perceptions des principaux acteurs de la grappe et leurs hypothèses de développement.

La configuration de la grappe a été établie à la suite d'une recherche documentaire confirmée par un certain nombre d'intervenants de la grappe elle-même. Elle a ensuite été commentée par les directions industrielles des ministères concernés. Cette première partie décrit la chaîne de valeur de la grappe, puis identifie les organismes ou infrastructures qui contribuent à son développement. Enfin, comme le développement économique va au delà des frontières administratives ou politiques, on indique les liens potentiels avec les autres régions du Québec en tenant compte des créneaux d'excellence que celles-ci ont privilégiés dans le cadre du projet ACCORD (Action concertée régionale de développement).

Si la première partie est par nature factuelle, la seconde est plus subjective, relevant davantage des perceptions des principaux acteurs de la grappe. Celles-ci ont été recueillies en toute confidentialité afin que l'exercice puisse produire le maximum de données. Elles tournent autour de grands thèmes, soit l'état des actifs relationnels et les stratégies de croissance. Les relations entre les acteurs étant comme on le sait source première d'innovation, il est essentiel d'identifier les flux relationnels entre les différentes composantes de la grappe. De même, pour être en mesure de fixer des priorités, il est essentiel de connaître les voies privilégiées de croissance perçues par les acteurs sur le terrain.

Ce document se veut donc un déclencheur d'actions prioritaires visant à dynamiser le processus stratégique de la grappe et à orienter sa volonté d'innovation. C'est dans un esprit d'ouverture et de concertation que se poursuit cette démarche qui permettra, au bout du compte, à la région métropolitaine de Montréal de faire valoir ses compétences distinctives dans le cercle des villes les plus innovantes et prospères du monde.

Michel Lefèvre  
Conseiller – Développement économique  
Communauté métropolitaine de Montréal



## Textiles et vêtements

La configuration	Une grappe de compétition			4
	<b>Les étoffes et les produits / Une nécessaire adaptation</b>			13
	<b>Chaîne industrielle</b>			
	Les matières premières	15	La finition et l'ennoblissement	19
	Les matériaux textiles	17	Les produits textiles	20
	<b>Facteurs de développement</b>			
	La recherche	24	Les organismes structurants	27
	Le financement	25	Les experts-conseils	28
	La formation	26		
	<b>L'habillement et la mode / Montréal, capitale de la mode</b>			30
	<b>Chaîne industrielle</b>			
	La fabrication de vêtements	33	Les secteurs connexes	35
	Le cuir et la fourrure	34	La mode et la distribution	36
	<b>Facteurs de développement</b>			
	La recherche, la formation	42	Les agences et la promotion	44
	Le financement, les associations	43		
	<b>Bilan et perspectives</b>			
De plus en plus complexe	46	Les textiles techniques	47	
<b>Liens interrégionaux</b>				
Ailleurs au Québec			52	
Les perceptions	<b>Les éléments de stratégie</b>			
	Les défis de la mondialisation			57
	<b>Les actifs relationnels</b>			
	Des cloisons à abattre			63
	<b>Les voies de croissance</b>			
	Deux segments, deux vitesses			68
	<b>Annexes</b>			
Sources d'information/personnes contactées			73	
Crédits			74	



# Une grappe de compétition

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles la grappe des Textiles et vêtements peut être placée au rang des grappes de compétition. La première est l'importance qu'occupe cette grappe dans l'industrie manufacturière de la région métropolitaine de Montréal. Elle regroupe près de 40 000 emplois manufacturiers, soit environ 20 % du total de la métropole. Il s'agit donc de l'un des secteurs manufacturiers les plus importants de la région métropolitaine.

Il faut également souligner que Montréal représente la plus grande concentration d'emplois dans le textile et le vêtement au Canada et l'une des plus grandes en Amérique du Nord. Pas moins de 35 % de tout l'emploi de l'industrie canadienne de textile et vêtement se trouve sur le territoire de la communauté métropolitaine de Montréal (CMM). Au niveau du vêtement, Montréal serait même le troisième plus important centre de cette industrie en Amérique du Nord, derrière Los Angeles et New York.

## Une concurrence très forte

Il est important de souligner que ce qui distingue la grappe des Textiles et vêtements des autres grappes de compétition en place sur le territoire de la CMM est le degré de compétitivité de ses concurrents sur le marché mondial. Dans une grappe comme celle de l'aérospatiale, les fabricants locaux d'avions n'ont que trois ou quatre concurrents internationaux sérieux. Dans le textile et le vêtement, les concurrents sont nombreux. Presque tous les pays ont su développer une industrie compétitive dans ce domaine.

De plus, puisque ces secteurs sont très intensifs en main-d'œuvre, les pays où les coûts de main-d'œuvre sont moins élevés bénéficient d'un net avantage. À cet effet, l'adhésion récente de la Chine aux accords de l'OMC et l'ouverture progressive des barrières économiques dans le domaine du textile ont fortement ébranlé l'industrie locale. Toute compétition par les prix devient presque inutile pour les fabricants locaux. Ils doivent se tourner vers la recherche, le design et l'intégration de nouvelles technologies dans la production.

## Un potentiel sous-estimé

Toutefois, au moment où cette grappe est en pleine restructuration et qu'elle a besoin de nouveaux investissements, les décideurs économiques semblent lui tourner le dos. Tant dans la région métropolitaine de Montréal qu'à l'échelle provinciale et nationale, son potentiel est sous-estimé. La croissance économique des années 1990, principalement attribuée à la nouvelle économie, a relégué au second plan les industries traditionnelles comme celles du textile et du vêtement.

Pourtant, malgré les mauvais présages, ces industries ont également connu une croissance importante au cours des années 1990, principalement soutenue par l'explosion des exportations vers les États-Unis. Ce mépris des acteurs envers la grappe représente d'ailleurs un frein important à son développement. Il diminue non seulement l'intérêt des investisseurs, mais également celui des travailleurs, qui préfèrent s'orienter vers des domaines plus valorisés, ce qui génère des problèmes de recrutement.



Compte tenu de l'étendue de ses procédés et de la diversité de ses produits, la grappe des Textiles et vêtements constitue également l'un des secteurs manufacturiers les plus complexes. Bien que le secteur du vêtement soit le plus gros consommateur de l'industrie du textile, il n'accapare que 35 % de la production. Les 65 % restants sont utilisés par quelque 150 autres secteurs et sous-secteurs, dont ceux de l'automobile, la santé et la sécurité, la construction, la plasturgie, les mines, la pêche, les forêts, les loisirs, etc. Cette diversification des débouchés, qui va en s'accroissant, génère même des problèmes d'appartenance sectorielle.

### **Vers des débouchés techniques**

La grappe des Textiles et vêtements est très bien ramifiée. Sa chaîne industrielle englobe toutes les étapes de la production, des matières premières jusqu'aux débouchés techniques. Les matières premières représentent le point le plus en amont de la grappe. Leur extraction représente donc la première étape de fabrication des textiles. La transformation première et secondaire se fait dans les usines de matériaux textiles qui englobent souvent aussi les activités de finition et d'ennoblissement.

Les produits finis de la grappe sont de trois natures. Il y a d'abord les produits textiles comme les tapis, les carpettes, les rideaux, les linges, les sacs en textiles, la grosse toiles et divers autres produits. Il y a aussi les vêtements qui regroupent les bas, chaussettes et tricots, les vêtements pour hommes et garçons, les vêtements pour femmes et filles, ainsi que les vêtements pour bébés et les vêtements techniques de travail et de sport. S'ajoutent à cette chaîne industrielle deux secteurs parallèles. Il s'agit des produits du cuir et de la fourrure ainsi que d'autres produits connexes. Les produits connexes comprennent les parfums, les cosmétiques, les bijoux et l'orfèvrerie.

Puis, il y a les débouchés techniques pour lesquels les perspectives d'avenir sont les plus positives. Ces débouchés englobent 12 secteurs distincts dans des domaines aussi variés que l'agriculture, la pêche, la protection de l'environnement, la construction et le bâtiment, les vêtements professionnels et sportifs, les géotextiles, les systèmes de filtration, les produits domestiques, les produits industriels, les produits d'hygiène et médicaux, le matériel de transport, les produits écologiques, le matériel de sécurité, les produits d'emballage et le matériel de sport.

### **Vers du sur mesure à grande échelle**

La chaîne de promotion et de distribution joue un rôle crucial dans cette grappe, plus particulièrement en ce qui concerne la commercialisation des vêtements. Les grands détaillants deviennent de plus en plus des donneurs d'ordre. Ils ont donc acquis un certain pouvoir sur la chaîne industrielle de la grappe. Et le commerce électronique a tendance à s'amplifier, ce qui pousse le phénomène du sur mesure à grande échelle par rapport à la production de masse.

Puisque la grappe des Textiles et vêtements est établie depuis longtemps, ses facteurs de développement sont plus structurés. On y retrouve un nombre impressionnant de réseaux et d'associations. Toutefois, les perceptions négatives dont est victime la grappe ont grandement affaibli ces facteurs. Les centres de recherche et de formation ont aujourd'hui de la difficulté à renouveler leur clientèle, et le financement se fait de plus en plus rare.



Grappe de  
compétition

# Textiles et vêtements

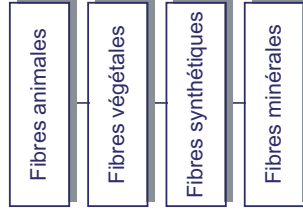
Facteurs de développement



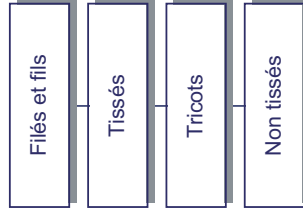
Chaîne industrielle

Sous-grappe **Étoffes et produits**

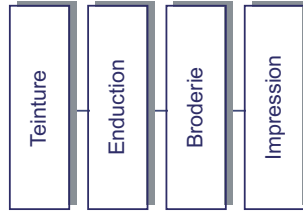
**Matières premières**



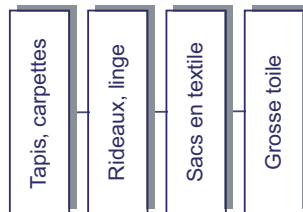
**Matériaux textiles**



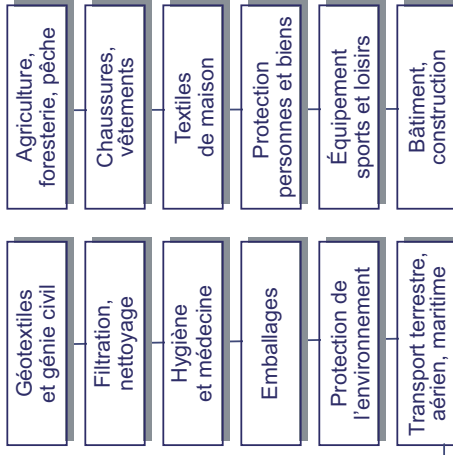
**Finition  
Ennoblement**



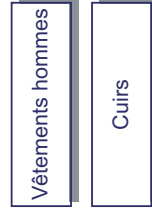
**Produits textiles**



**Textiles techniques**



Sous-grappe **Habillement et mode**



**Secteurs connexes**



Chaîne de promotion et de distribution



## Emplois<sup>1</sup> par arrondissement et villes – Usines de textiles

<b>Est de l'île de Montréal</b>	<b>935</b>	<b>Laurentides</b>	<b>295</b>
Rivière-des-Prairies/Pointe-aux-Trembles/Montréal-Est	385	Boisbriand	10
Anjou	265	Mirabel	10
Montréal-Nord	115	Saint-Eustache	35
Saint-Léonard	170	Saint-Colomban (hors CMM)	10
		Saint-Jérôme (hors CMM)	240
<b>Centre de l'île de Montréal</b>	<b>3 290</b>	<b>Lanaudière</b>	<b>30</b>
Mercier/Hochelaga-Maisonneuve	115	Mascouche	15
Ahuntsic/Cartierville	1 215	Terrebonne	20
Outremont	30		
Plateau Mont-Royal	275	<b>Couronne-Nord</b>	<b>325</b>
Rosemont/Petite-Patrie	295		
Ville-Marie	105	<b>Laval</b>	<b>105</b>
Villeray/Saint-Michel/Parc-Extension	620		
Sud-Ouest	525	<b>Montérégie – Couronne-Sud</b>	<b>285</b>
Côte-des-Neiges/Notre-Dame-de-Grâce	110	Boucherville	10
		Brossard	20
<b>Centre-Ouest de l'île de Montréal</b>	<b>1 185</b>	Chambly	10
Mont-Royal	140	Delson	10
Côte-Saint-Luc/Hampstead/Montréal-Ouest	10	Longueuil	205
Saint-Laurent	1 035	Saint-Hubert	20
<b>Sud-Ouest de l'île de Montréal</b>	<b>270</b>	<b>Région métropolitaine de Montréal</b>	<b>6 540</b>
Lachine	180		
LaSalle	50	<b>Québec</b>	<b>15 480</b>
Verdun	40		
		<b>Canada</b>	<b>251 85</b>
<b>Ouest de l'île de Montréal</b>	<b>145</b>		
Dollard-des-Ormeaux/Roxboro	25		
Dorval/L'Île-Dorval	10		
Pointe-Claire	100		
Kirkland	10		
<b>L'île de Montréal</b>	<b>5 825</b>		

1. Personnes de 15 ans et plus qui ont un lieu de travail habituel ou qui travaillent à domicile. Sont exclues les personnes qui n'ont pas d'adresse de travail fixe.  
Note : Les chiffres ayant été arrondis de manière aléatoire à un multiple de « 5 », il se peut que le total ne soit pas égal à la somme des composantes.

Source : Statistique Canada, Emplois selon le lieu de travail, Recensement 2001 – Les chiffres sur les usines de textile représentent le code SCIAN 313.



## Emplois<sup>1</sup> par arrondissement et villes – Usines de produits textiles

<b>Est de l'île de Montréal</b>	<b>775</b>	<b>Laurentides</b>	<b>80</b>
Rivière-des-Prairies/Pointe-aux-Trembles/Montréal-Est	120	Blainville	15
Anjou	340	Boisbriand	10
Montréal-Nord	40	Sainte-Thérèse	30
Saint-Léonard	275	Saint-Eustache	15
		Saint-Jérôme (hors CMM)	20
<b>Centre de l'île de Montréal</b>	<b>1 815</b>	<b>Lanaudière</b>	<b>65</b>
Mercier/Hochelaga-Maisonneuve	95	Mascouche	15
Ahuntsic/Cartierville	730	Terrebonne	55
Outremont	15		
Plateau Mont-Royal	190	<b>Couronne-Nord</b>	<b>145</b>
Rosemont/Petite-Patrie	210		
Ville-Marie	40	<b>Laval</b>	<b>135</b>
Villeray/Saint-Michel/Parc-Extension	270		
Sud-Ouest	210	<b>Montérégie – Couronne-Sud</b>	<b>275</b>
Côte-des-Neiges/Notre-Dame-de-Grâce	55	Beloeil	40
		Boucherville	30
<b>Centre-Ouest de l'île de Montréal</b>	<b>595</b>	Brossard	45
Mont-Royal	235	Carignan	20
Côte-Saint-Luc/Hampstead/Montréal-Ouest	10	Léry	10
Saint-Laurent	350	L'Île-Perrot	10
		Longueuil	75
<b>Sud-Ouest de l'île de Montréal</b>	<b>145</b>	Saint-Bruno-de-Montarville	10
Lachine	75	Saint-Hubert	35
LaSalle	60	Saint-Mathieu-de-Beloeil	15
Verdun	10	Varennes	10
<b>Ouest de l'île de Montréal</b>	<b>150</b>	<b>Région métropolitaine de Montréal</b>	<b>4 035</b>
Dollard-des-Ormeaux/Roxboro	20		
Pointe-Claire	45	<b>Québec</b>	<b>8 410</b>
Kirkland	75		
Beaconsfield/Baie-d'Urfé	10	<b>Canada</b>	<b>20 610</b>
<b>L'île de Montréal</b>	<b>3 480</b>		

1. Personnes de 15 ans et plus qui ont un lieu de travail habituel ou qui travaillent à domicile. Sont exclues les personnes qui n'ont pas d'adresse de travail fixe.  
Note : Les chiffres ayant été arrondis de manière aléatoire à un multiple de « 5 », il se peut que le total ne soit pas égal à la somme des composantes.

Source : Statistique Canada, Emplois selon le lieu de travail, Recensement 2001 – Les chiffres sur les usines de produits textiles représentent le code SCIAN 314.



## Emplois<sup>1</sup> par arrondissement et villes – Fabrication de vêtements

<b>Est de l'île de Montréal</b>	<b>3 715</b>	<b>Lanaudière</b>	<b>290</b>
Rivière-des-Prairies/Pointe-aux-Trembles/Montréal-Est	410	Charlemagne	10
Anjou	280	L'Assomption	20
Montréal-Nord	1 315	Mascouche	60
Saint-Léonard	1 710	Repentigny	55
		Terrebonne	140
		Lavaltrie (hors CMM)	10
<b>Centre de l'île de Montréal</b>	<b>26 380</b>	<b>Couronne-Nord</b>	<b>1 465</b>
Mercier/Hochelaga-Maisonneuve	295		
Ahuntsic/Cartierville	8 450	<b>Laval</b>	<b>990</b>
Outremont	60		
Plateau Mont-Royal	3 020	<b>Montérégie – Couronne-Sud</b>	<b>1 195</b>
Rosemont/Petite-Patrie	3 945	Beauharnois	25
Ville-Marie	1 395	Beloil	15
Villeray/Saint-Michel/Parc-Extension	7 915	Boucherville	85
Sud-Ouest	270	Brossard	275
Westmount	35	Carignan	10
Côte-des-Neiges/Notre-Dame-de-Grâce	985	Chambly	135
		Châteauguay	60
<b>Centre-Ouest de l'île de Montréal</b>	<b>2 545</b>	Delson	10
Mont-Royal	550	Greenfield Park	40
Côte-Saint-Luc/Hampstead/Montréal-Ouest	45	La Prairie	25
Saint-Laurent	1 950	LeMoyne	10
		Longueuil	140
<b>Sud-Ouest de l'île de Montréal</b>	<b>360</b>	L'Île-Cadieux	10
Lachine	180	Mercier	15
LaSalle	145	Mont-Saint-Hilaire	10
Verdun	35	Richelieu	35
		Saint-Amable	20
<b>Ouest de l'île de Montréal</b>	<b>535</b>	Saint-Constant	15
Dollard-des-Ormeaux/Roxboro	125	Sainte-Catherine	10
Dorval/L'Île-Dorval	205	Sainte-Julie	35
Pointe-Claire	100	Saint-Hubert	135
Kirkland	10	Saint-Lambert	40
Beaconsfield/Baie-d'Urfé	20	Saint-Mathias-sur-Richelieu	10
L'Île-Bizard/Ste-Geneviève/Ste-Anne-de-Bellevue	15	Saint-Mathieu-de-Belœil	35
Pierrefonds/Senneville	60	Saint-Philippe	10
		Varennes	10
<b>L'île de Montréal</b>	<b>33 525</b>	Vaudreuil-Dorion	10
<b>Laurentides</b>	<b>1 185</b>		
Blainville	20	<b>Région métropolitaine de Montréal</b>	<b>37 185</b>
Boisbriand	420		
Bois-des-Filions	15	<b>Québec</b>	<b>56 995</b>
Deux-Montagnes	10		
Mirabel	80	<b>Canada</b>	<b>99 175</b>
Oka	10		
Pointe-Calumet	10		
Rosemère	10		
Sainte-Anne-des-Plaines	130		
Sainte-Marthe-sur-le-Lac	10		
Sainte-Thérèse	240		
Saint-Eustache	50		
Saint-Jérôme (hors CMM)	165		

1. Personnes de 15 ans et plus qui ont un lieu de travail habituel ou qui travaillent à domicile. Sont exclues les personnes qui n'ont pas d'adresse de travail fixe.  
 Note : Les chiffres ayant été arrondis de manière aléatoire à un multiple de « 5 », il se peut que le total ne soit pas égal à la somme des composantes.

Source : Statistique Canada, Emplois selon le lieu de travail, Recensement 2001 – Les chiffres sur les vêtements représentent le code SCIAN 315.



## Emplois<sup>1</sup> par arrondissement et villes – Produits en cuir

<b>Est de l'île de Montréal</b>	<b>395</b>	<b>Laurentides</b>	<b>40</b>
Rivière-des-Prairies/Pointe-aux-Trembles/Montréal-Est	40	Blainville	15
Anjou	235	Sainte-Thérèse	10
Montréal-Nord	45	Saint-Placide	10
Saint-Léonard	75		
<b>Centre de l'île de Montréal</b>	<b>1 020</b>	<b>Lanaudière</b>	<b>50</b>
Mercier/Hochelaga-Maisonneuve	40	L'Assomption	40
Ahuntsic/Cartierville	145	Repentigny	10
Plateau Mont-Royal	180		
Rosemont/Petite-Patrie	260	<b>Couronne-Nord</b>	<b>90</b>
Ville-Marie	110		
Villeray/Saint-Michel/Parc-Extension	245	<b>Laval</b>	<b>70</b>
Sud-Ouest	10		
Côte-des-Neiges/Notre-Dame-de-Grâce	30	<b>Montérégie – Couronne-Sud</b>	<b>145</b>
		Boucherville	10
<b>Centre-Ouest de l'île de Montréal</b>	<b>495</b>	Brossard	20
Mont-Royal	225	Chambly	10
Saint-Laurent	260	Otterburn Park	10
		Saint-Basile-le-Grand	20
<b>Sud-Ouest de l'île de Montréal</b>	<b>65</b>	Sainte-Julie	10
Lachine	15	Saint-Hubert	10
LaSalle	35	Saint-Lazare	10
Verdun	15	Varenes	45
<b>Ouest de l'île de Montréal</b>	<b>10</b>	<b>Région métropolitaine de Montréal</b>	<b>2 270</b>
Dorval/L'Île-Dorval	10		
		<b>Québec</b>	<b>4 895</b>
<b>L'île de Montréal</b>	<b>1 975</b>		
		<b>Canada</b>	<b>9 855</b>

1. Personnes de 15 ans et plus qui ont un lieu de travail habituel ou qui travaillent à domicile. Sont exclues les personnes qui n'ont pas d'adresse de travail fixe.  
Note : Les chiffres ayant été arrondis de manière aléatoire à un multiple de « 5 », il se peut que le total ne soit pas égal à la somme des composantes.

Source : Statistique Canada, Emplois selon le lieu de travail, Recensement 2001 – Les chiffres sur les produits en cuir représentent le code SCIAN 316.



## *La configuration*



Sous-grappe

# Les étoffes et les produits



# Une nécessaire adaptation

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, seule l'industrie forestière procurait plus d'emplois manufacturiers au Québec que l'industrie textile. Et, encore en 1960, on relève 42 000 emplois dans cette industrie, ce qui la porte au troisième rang des employeurs du secteur manufacturier. Deux graves récessions, celle des années 1980 et celle des années 1990, ont cependant frappé les entreprises, comme ce fut le cas d'ailleurs dans l'ensemble du secteur manufacturier.

Il ne faut pas perdre de vue que cette industrie a joué au fil des ans un rôle de soutien pour plusieurs autres secteurs industriels ou manufacturiers, ce qui la rend vulnérable à tous les ralentissements économiques qui affectent ces derniers. Malgré ces ajustements structurels et conjoncturels, le Québec demeure encore aujourd'hui le numéro un du textile primaire au Canada. En 1999, Statistique Canada dénombrait deux fois plus d'usines textiles au Québec (212) qu'en Ontario (110) et presque le double d'emplois avec 16 192 au Québec contre 8 514 en Ontario.

Mais le tableau n'est pas rose pour tous les joueurs de la sous-grappe Étoffes et produits, car une partie de la production est concentrée dans des groupes qui arrivent à maturité, notamment les tricots, les tissus grèges et les fils basiques, victimes de la délocalisation. Toutes proportions gardées, l'industrie québécoise apparaît aujourd'hui plus vulnérable à la compétition mondiale que l'Ontario et les États-Unis. Mais, de plus en plus, on assiste à un meilleur équilibre de la production et le virage qui s'intensifie graduellement vers des applications techniques lui permettra sans doute, si elle poursuit l'intégration amorcée, de trouver de nouveaux débouchés commerciaux porteurs d'avenir.

L'industrie des textiles comprend plusieurs petites et moyennes entreprises de productions spécialisées destinées à des marchés industriels et commerciaux très diversifiés au Canada et l'étranger. Dans son portrait industriel publié en 2003, le MDERR note que 60 % des 212 usines de textiles recensées au Québec en 1999 comptent moins que 49 employés, alors que 78 % emploient moins de 100 personnes. Cependant, les usines de 100 emplois et plus (22 %) sont responsables de 68 % de la production québécoise, et ce sont les usines de 200 emplois et plus qui affichent la meilleure productivité.

L'industrie textile québécoise est surtout concentrée dans les régions de Montréal et de la Montérégie, avec respectivement 34 % et 24 % de la production québécoise de textiles en 1998, seule année disponible pour cette catégorie de statistiques. Au plan de l'emploi, ces deux régions cumulent 60 % des emplois du secteur. Montréal domine le groupe des usines de textiles et celui de produits textiles, avec respectivement plus de 34 % et près de 32 % de la production.

Sur le plan des ressources humaines, cela représente près de 38 % des salariés pour les groupes des usines de textiles et plus de 43 % des salariés pour le secteur des produits textiles. Il est à noter que la Montérégie vient au second rang avec 24,4 % des expéditions des usines de textiles. La région de Laval a respectivement cinq usines de textiles et six usines de produits textiles alors que les Laurentides abritent quatre usines de textiles et Lanaudière quatre usines de produits textiles.

Le secteur des tricots est largement dominé par Montréal. Plus précisément, trois segments sont présents, c'est-à-dire les tissus tricotés, les articles de maison, la teinture et le finissage.



# Chaîne industrielle

---



# Les matières premières

En amont de l'industrie textile, on trouve les producteurs de fibres, soit naturelles, soit synthétiques. Les premiers œuvrent principalement dans les industries agricoles réparties un peu partout dans le monde à titre d'éleveurs de moutons, d'agneaux, de chèvres, de lapins, de lamas, etc., ou encore à titre de planteurs de cotonniers ou d'autres arbrisseaux. Les seconds sont des fabricants de produits chimiques qu'on place sous la rubrique fabrication de fibres et de filaments artificiels et synthétiques.

La Nouvelle-Zélande, l'Australie et le Canada sont des producteurs reconnus de laine de mouton et d'agneau. Divers pays d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Sud se sont taillé des réputations mondiales en faisant l'élevage du lapin angora, du lapin mérinos, de la chèvre angora (mohair), de la chèvre cachemire, du ver à soie, du lama sauvage (alpaga), etc. Une initiative intéressante à mentionner est la mise sur pied en janvier 2001 du Centre de recherche sur les fibres naturelles par le *Olds College* d'Alberta en partenariat avec le gouvernement canadien. Le centre offre des services de recherche et de testage permettant de créer des produits haut de gamme à valeur ajoutée.

Les fibres susceptibles d'être filées et tissées ne sont pas uniquement tirées du monde animal, elles sont aussi d'origine végétale (coton, aloès, chanvre, lin, jute, sisal, kapok, ramie, etc.) et minérale (amiante, verre, carbone, aramide, etc.). Ces dernières sont souvent qualifiées de fibres techniques, à ne pas confondre avec l'expression « textiles techniques » qui traduit aujourd'hui une réalité fort différente. Dans le cas des plantes cotonnières, l'Inde est connue pour ses soies courtes, l'Amérique pour ses soies moyennes et l'Égypte pour ses soies longues. Le lin textile est surtout cultivé dans l'Union européenne (France, Belgique, Pays-Bas) et l'Europe de ; le jute et le kenaf, principalement au Bangladesh, puis en Inde et au Népal ; le sisal, en Afrique du Sud, en Amérique du Sud et en Asie.

## La remontée des fibres naturelles

Le Canada, grâce aux provinces de l'Ouest, est le plus important producteur mondial (40 % du marché) et exportateur de lin, principalement la graine à usage nutritionnel et écologique. C'est un type de lin qui a des applications complètement différentes du lin textile. Quant au chanvre industriel, dont on a stoppé la production en 1938, il n'a été légalisé que tout récemment, en 1998, par le gouvernement canadien. On compte malgré tout aujourd'hui plus de 600 producteurs répartis un peu partout en fibres cellulosiques ; le Canada est un importateur net.

On a longtemps associé les fibres naturelles à la confection vestimentaire, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui, et l'on trouve des débouchés de plus en plus nombreux dans des marchés techniques. L'industrie automobile mondiale, par exemple, a quintuplé son utilisation de fibres naturelles au cours des cinq dernières années.

Parmi les fibres cellulosiques, certaines, comme le chanvre et le lin (fibres courtes), sont en pleine croissance et voient apparaître de nouveaux débouchés techniques, celui des panneaux composites plus solides pour les automobiles, celui des matériaux d'isolation et de construction deux fois plus résistants que le bois et le ciment. Les papiers spéciaux, les filtres techniques et les produits d'hygiène représentent aussi des marchés très stables.



Bien qu'il n'occupe présentement que 20 % seulement du marché des matières textiles, tout le domaine des fibres naturelles demeure un élément très important de l'industrie, qui n'est pas véritablement répertorié sur une base industrielle, ni vraiment structuré sur une base scientifique et technologique. À l'instar du lin et du chanvre, ces fibres vont trouver de plus en plus d'applications techniques dans les prochaines années, au fur et à mesure que les techniques d'extraction vont se sophistication. Il n'y a pas que des raisons économiques qui militent en faveur d'une croissance de ce marché, mais aussi et peut-être surtout des raisons écologiques. La demande pour des matériaux naturels, notamment dans les secteurs de la construction et de l'aménagement intérieur, est en nette progression partout en Europe et en Amérique, et les perspectives à moyen terme sont particulièrement optimistes.

### La domination des fibres synthétiques

Pour l'instant, avec quelque 80 % du marché du textile, les fibres synthétiques et artificielles se sont largement imposées dans pratiquement toutes les gammes de produits textiles, en raison d'abord d'un excellent rapport qualité-prix et ensuite de l'étendue de leurs propriétés spécifiques. Les fibres synthétiques comme les polyesters (dacron, tergal, etc.), l'acrylique, le nylon, jusqu'aux innovations plus récentes comme le polypropylène et le Spandex sont des dérivés du pétrole, du gaz naturel ou de la houille. Les fibres artificielles comme la viscose, l'acétate et autres sont tirées de matières naturelles brutes (cellulose, caséine, algues, etc.).

Développées dans la seconde moitié du siècle dernier, les fibres synthétiques sont en très nette croissance sur toute la planète. La demande de polyester, par exemple, augmente partout dans le monde en raison de ses applications multiples : renforcement des pneumatiques ou du bitume, ceintures de sécurité, panneaux pour le bâtiment, etc. Ces fibres, notamment celles à haute technicité, font l'objet de développements constants. Le mariage de différentes fibres permet d'obtenir des tissus combinant toutes les caractéristiques recherchées (brillance, aspect soyeux...) ou des propriétés spécifiques (qualités thermiques, séchage immédiat...). Il se fait beaucoup de recherche dans ce domaine.

Les plus récentes innovations technologiques résultent de l'utilisation de nouvelles approches de fabrication des fils. Elles offrent une palette infinie de textures et d'aspects pour le tissage. Un autre pôle de recherche est ciblé sur la mise au point de traitements spécifiques des fibres (greffe par ionisation, micro-encapsulation, additifs chimiques, etc.). Ces traitements confèrent aux fibres d'étonnantes propriétés (effet irisant, anti-odeurs, anti-UV, etc.). En laboratoire, des fibres obtenues par génie génétique apparaissent (clones des fils d'araignée). Des couleurs sans colorant sont également créées grâce à un procédé totalement novateur (gravure laser).

La production de fibres synthétiques et artificielles est une activité très importante qui devrait faire partie intégrante de l'industrie textile. On l'inclut plutôt dans l'industrie chimique. Pourtant, lorsqu'on dresse la liste des fabricants de fibres et de filaments artificiels et synthétiques (SCIAN 325 220) compris dans l'industrie chimique, on se rend compte que sur les 10 usines de cette catégorie, 2 petites seulement, Plastifil de Trois-Rivières (20 employés) et MXT de Montréal (8 employés), font bande à part en n'étant pas directement liées à l'industrie des textiles. Les huit autres font partie d'entreprises textiles qui ont intégré la fabrication de fibres dans leurs activités principales, soit de filage comme Bermatex ou Textiles Du-Re, soit de fabrication de tissus comme Tricot Richelieu ou de non-tissés comme Matador Convertisseur (Montréal), soit encore de tapis, comme Beaulieu Canada, Tapis Venture ou Poly Extrusion.

# Les matériaux textiles

Le secteur des matériaux textiles englobe toutes les industries de première et seconde transformation. La région métropolitaine de Montréal compte environ 8 000 emplois manufacturiers dans la fabrication de matériaux textiles, ce qui représente la moitié de tout l'emploi des usines de textile du Québec. Ces emplois sont répartis dans une centaine d'entreprises. Ces dernières ont en majorité moins de 50 employés. Les usines de 100 emplois et plus sont toutefois responsables de la majorité de la production. Elles affichent également une meilleure productivité.

À cette étape, les matières premières sont transformées en produits de fabrication ou matériaux bruts. Les matières premières représentent la plus grande part des coûts d'exploitation des fabricants de textiles du Québec. De plus, vu la faiblesse des productions industrielles locales, l'industrie est forcée d'importer la quasi-totalité de ses fibres. Il faut également souligner que l'industrie québécoise est fortement sous contrôle étranger, principalement américain et européen.

En 2003, les livraisons manufacturières de matériaux textiles de l'ensemble du Québec s'élevaient à 1,8 milliard de dollars et les exportations à près de 1 milliard de dollars. Ce sont près de 90 % des exportations qui sont destinées au États-Unis. Les importations de matériaux textiles sur le marché local étaient de 1,1 milliard de dollars en 2003, ce qui représentait une diminution au cours des cinq dernières années.

Le sous-secteur le plus important en terme de livraisons est celui des tissus larges. Le secteur des fibres, fils et filés ainsi que celui des tricots sont d'égale importance. Les sous-secteurs des tissus étroits et des non-tissés sont plus modestes, mais ce sont eux qui offrent les meilleures perspectives d'avenir, étant liés aux nouveaux textiles et aux textiles techniques.

**Filés et fils** — Les filatures québécoises utilisent majoritairement des fibres chimiques et des mélanges et produisent une quantité appréciable de fils spécialisés, un marché plus sécurisé. Les créneaux favorisés sont les tricots, qui ont connu une forte croissance dans les années 1990 et les vêtements. Les filatures sont cependant en perte de vitesse depuis le début des années 2000.

Il y a cinq filatures sur le territoire de la CMM, toutes situées à Montréal. Ce sont la Filature Henri-Bourassa appartenant à Gildan (135 employés), Cansew (85 employés), American & Efirid (32 employés). Les deux autres, Fils Kay et Neeltex, sont très petites et ont moins de 20 employés.

**Tissus larges** — Les usines textiles québécoises produisent principalement des tissus de fibres naturelles et de fibres chimiques discontinues. Le secteur se positionne aussi très bien dans la production de tissus de filaments chimiques continus et de tissus à usage technique. La production est en partie tournée vers les marchés du vêtement, des articles de maison et des meubles rembourrés, et en partie vers des marchés industriels en forte croissance (papeterie, transport, construction, filtration, etc.).

Dans cette catégorie, Asten Johnson qui a deux usines, l'une à Montréal (80 employés), l'autre à Salaberry-de-Valleyfield (115 employés), est un leader mondial dans le domaine de l'habillement de machines à papier et la production de filtres.



**Tissus étroits** — Les usines québécoises affichent un grand dynamisme, à la fois sur les marchés intérieurs et extérieurs, grâce à des productions dirigées vers la rubanerie industrielle à base de fibres chimiques (sangles pour le transport, ceintures de sécurité, articles de camping, etc.). De nombreuses productions s'intègrent dans la grande famille des textiles à usage technique.

Il y a une vingtaine d'usines sur le territoire métropolitain. Parmi les plus importantes, il y a d'abord le fabricant de fermetures à glissière YKK avec 175 employés suivi par Calko (125 employés), Canzip (85 employés) et Block (36 employés), toutes quatre situées à Montréal. Deux autres sont situées à Saint-Léonard, soit Dominion Corde (62 employés) et United Trims (32 employés). Caristrap à Laval et Rubans Hubscher à Lachine ont chacune 45 employés.

**Étoffes non tissées** — C'est dans ce domaine surtout que se développent les textiles à usage technique qui combinent efficacement des technologies chimiques, papetières et textiles et qui offrent assurément un énorme potentiel de croissance. Les usines textiles québécoises de non-tissés expédient essentiellement des feutres aiguilletés et autres produits destinés aux secteurs industriels de la construction, du génie civil (géotextiles), de l'horticulture, ainsi qu'aux secteurs des loisirs et des sports. Elles produisent également des non-tissés de fibres discontinues et des ouates pour les secteurs des soins d'hygiène et de santé ou des linges industriels ainsi que des produits de filtration.

Il n'y a que six usines d'étoffes non-tissées sur le territoire métropolitain, dont trois sont à Montréal. Il s'agit de Matador Convertisseurs (73 employés), Fibrofil (24 employés) et Fibres Wadco (5 employés). Fibres Jasztext a deux usines, l'une à Pointe-Claire (95 employés) et l'autre à Saint-Léonard (32 employés). Enfin, une dernière, Soleno Textiles Techniques (20 employés) est située à Laval.

**Tricots** — Le Québec domine nettement la production de tricots au Canada, dans une proportion de plus de 75 %. La production québécoise, contre toute attente, a progressé de plus de 40 % entre 1993 et 2000. Après avoir connu un pic en 1997, le marché apparent canadien s'est stabilisé pendant trois ans autour des 835 millions de dollars. Ce n'est qu'en 2000 et 2001 que ce marché a évolué en sens inverse, perdant 18,5 % de sa valeur. La production des usines québécoises a décliné de 8 % en 2001 sous l'impact probable de l'entrée en vigueur de règles commerciales plus sévères aux États-Unis, le même élément qui a frappé le groupe des filés et fils. Pour au moins deux ans encore, il faut s'attendre à une hausse des importations et à une baisse des exportations, des mouvements qui ont commencé à se manifester en 2001 et 2002. Il est fort probable que les usines textiles québécoises continueront de perdre du terrain sur leurs marchés intérieurs et extérieurs. Dans ce dernier cas, la signature de l'accord de Zone de libre-échange des Amériques (ZLEA) pourrait grandement changer la donne.

Les tricots sont essentiellement des étoffes de bonneterie, qui se découpent en quatre groupes : dentelles et tulles, peluches et velours, tricots chaîne (maillots de bain, lingerie fine) et tricots circulaires de types mailles (t-shirts, polos, etc.). La quasi-totalité de la production québécoise est acheminée vers le secteur de l'habillement et des vêtements sport raffinés de haute technicité. La production de tricots circulaires, mailles simples (jersey) ou complexes (interlock) est prépondérante au Québec.

Il n'y a pas loin de 30 usines de tricots concentrées à Montréal. Vêtements de sport Gildan domine avec 375 employés à Saint-Laurent, suivie de près par Nalpac (320 employés) et Paris Star (300 employés). Deux autres usines ont plus de 100 employés, soit Manoir (190) et Tricots Liesse (105). Toutes les autres ont moins de 50 employés, sauf Agmont avec 65 employés.

# La finition et l'ennoblissement

La finition et l'ennoblissement sont des opérations étroitement liées à la production de matériaux textiles. Ces activités sont souvent même directement intégrées dans les activités de production des fabricants de textiles. Elles ne représentent qu'une faible part de toute la production de textiles, autant en valeur de livraisons qu'en terme d'emplois, soit près de 15 %. En 2003, leurs livraisons manufacturières s'élevaient à 306 millions de dollars, dont 11 millions en exportations.

Les activités d'ennoblissement obligent souvent les entreprises à investir dans la prévention et la gestion des risques environnementaux à cause des effluents de teinture et de finition textile.

**Finition** — Le groupe *finition* a évolué en dents de scie prononcées tout au long de la période 1993-1999. Il a terminé cette dernière année à son seuil le plus bas (9,5 millions de dollars) de toute la période, marquant ainsi une décroissance de 33 %. Pour sa part, le marché apparent canadien a terminé cette période sur une note très positive, s'étant accru d'environ 54 %. Le Québec contribue à hauteur d'environ 61 % au marché canadien, mais cette proportion est en baisse par rapport aux plus de 72 % du marché détenus en 1994.

Trois tendances frappent durement les usines de finition du Québec : 1) la grande concentration des chaînes de vêtements à Toronto au détriment de Montréal ; 2) le resserrement des lois commerciales américaines ; 3) l'intégration verticale des producteurs de tissus, qui intègrent le finissage dans leurs activités quotidiennes. Les exportations sont faibles et le demeureront. L'avenir passe par une plus grande capacité à satisfaire le marché intérieur ou à évoluer vers des créneaux plus spécialisés.

Les usines de finition desservent surtout les entreprises fabriquant et distribuant des filés et des tricots destinés au secteur de l'habillement. L'industrie textile québécoise en grande majorité a recours à des moyens dits conventionnels par rapport à des techniques plus avancées (plasma, polymères, etc.). Les plus importants dans la métropole se nomment Doubletex (388 employés), Teinturiers Concorde (110 employés) et Teinture Agmont (100 employés).

**Revêtement** — Le très faible nombre d'usines québécoises (moins de 10) qui composent ce groupe a connu une très forte croissance de la production durant la période 1993-1999, soit 82 %. Le groupe a accru sa part du marché intérieur, tout en augmentant sensiblement ses exportations. L'année 2001 laisse voir une baisse conjoncturelle des livraisons de l'ordre de 17 %. Les exportations ont repris le chemin de la croissance en 2002, ce qui ne devrait pas changer à court terme. La demande pour ces produits demeure très forte dans une foule de secteurs industriels. Mais la production québécoise demeure faiblarde dans les circonstances et laisse trop de place aux importations, qui restent stables depuis 2000.

Voilà un autre secteur qui touche aux textiles à usage technique. Les usines de ce groupe sont principalement engagées dans l'enduction et l'imprégnation de tissus. La croissance vient surtout des tissus caoutchoutés et plastifiés. Les principales applications touchent les secteurs de la protection civile, des vêtements de travail, du matériel de transport, de la construction et des soins de santé.

# Les produits textiles

Les produits textiles se trouvent davantage en aval de la grappe des textiles primaires. Ils constituent une transformation finale des matériaux textiles en produits destinés à la consommation, soit pour le marché domestique comme les tapis et carpettes ainsi que les rideaux ou le linge de maison, soit pour des marchés industriels, de loisirs ou de sports, comme les produits en grosse toile, des sacs et autres produits en toile. Sont également compris une foule d'articles destinés à satisfaire des besoins de consommation ou une demande commerciale.

En 2003, les livraisons manufacturières de produits textiles s'élevaient à 900 millions de dollars pour l'ensemble du Québec et les exportations à près de 275 millions de dollars. Tout comme pour les matériaux textiles, ce sont près de 90 % des exportations qui sont destinées au États-Unis. Les importations de matériaux textiles sur le marché local étaient de 393 millions de dollars en 2003. La hausse soutenue de ces importations au cours des dernières années a augmenté la pression des producteurs locaux.

Les usines de produits textiles représentent environ 4 000 emplois manufacturiers dans la région métropolitaine de Montréal. Ce chiffre représente près de 60 % de tout l'emploi des usines de produits textiles du Québec. Il y aurait près de 150 entreprises sur le territoire de la CMM ayant des activités de production liées aux produits textiles. Certaines seraient également liées à d'autres secteurs industriels.

Une importante proportion des usines de produits textiles du Québec est située dans la région administrative de la Montérégie, soit près de 25 %. Bien que la Montérégie soit en partie incluse sur le territoire de la CMM, il existe certains pôles importants d'activité qui n'en font pas partie comme Granby, Cowansville et Saint-Hyacinthe.

Les usines de produits textiles comprennent deux grands groupes : les textiles domestiques et les autres produits textiles. Dans le premier se trouvent les fabricants de tapis et carpettes, ainsi que les fabricants de rideaux et de linge de maison (incluant la literie). Dans le second il y a, d'une part, les fabricants de sacs en textile et d'articles en grosse toile et d'autre part, un groupe hétérogène pour inclure tous les autres produits qui n'entraient pas dans les précédents groupes.

**Tapis et carpettes** — La production des usines québécoises est en hausse constante depuis 1993, sauf une pause en 2000, tout comme le marché canadien apparent qui a connu une croissance d'un peu plus de 5 % en 2001 par rapport à 2000. Les exportations québécoises n'ont pas ralenti, pour atteindre un sommet de 77,3 millions de dollars en 2001, tandis que les exportations canadiennes connaissent un certain piétinement. Les importations québécoises et canadiennes enregistrent par contre une croissance vigoureuse.

Les usines québécoises détiennent en 2001 plus de 30 % du marché apparent canadien. Compte tenu du maintien des tendances à la fois des exportations québécoises et des importations canadiennes, la situation des usines québécoises s'est globalement maintenue en 2002 sur le marché intérieur.

Les quelques importantes usines de tapis et carpettes au Québec sont intégrées verticalement, de la fabrication de fibres et filaments artificiels et synthétiques jusqu'au produit final. Il s'agit d'un secteur très concentré, résultat de fusions et d'acquisitions. Certaines entreprises se sont spécialisées dans les tapis tissés pour l'industrie du matériel de transport.

Le plus gros de la production de tapis et carpettes est concentré en Montérégie, notamment à Acton Vale, où l'on retrouve le plus important producteur canadien, la Compagnie Beaulieu, qui exploite cinq usines au Québec. Ce géant canadien, filiale du groupe *Beaulieu of America*, établi à Dalton en Georgie, s'est constitué dans les années 1990 en faisant d'abord l'acquisition de Tapis Coronet de Farnham et de Tapis Peerless d'Acton Vale. L'entreprise emploie plus de 1 600 employés et son chiffre d'affaires dépasse les 300 millions de dollars canadiens.

Plus précisément sur le territoire de la métropole, il y a RCR International (250 employés) à Boucherville, qui produit accessoirement des tapis et carpettes parmi une foule de produits en matière plastique ou en métal. Tout près des lignes de démarcation de la CMM, il y a aussi deux entreprises situées à Saint-Jean-sur-Richelieu, soit Tapis I.B.E (120 employés) et Carpettes Lanart (60 employés). Les autres entreprises du territoire n'ont pas plus de 20 employés.

**Rideaux et linge de maison** — Les usines québécoises de ce groupe ont été victimes d'une croissance anémique, atteignant seulement 13 % entre 1993 et 1999. Par contre, les exportations vers les États-Unis ont été très vigoureuses, ayant pratiquement quadruplé durant la même période. Mais cette vigueur ne s'est pas confirmée sur le marché intérieur, où le groupe a perdu passablement de terrain dans l'ensemble canadien en raison d'importations massives depuis 1997. La production a reculé fortement, soit de 18 % en 2001 par rapport à l'année précédente. Avec des importations au Canada qui augmentent encore de 50 millions de dollars en 2002, le groupe québécois devrait continuer de perdre du terrain sur l'échiquier canadien. Seul fait encourageant, les exportations ont fait un bond de 25 millions de dollars en 2002, soit une hausse de 39 %, la plus forte dans le sous-secteur des usines de produits textiles.

Les usines québécoises sont fortement concentrées dans la production de literie et les accessoires d'ameublement, avec une percée dans les meubles de jardin. Il y a très peu de production à usage industriel. Il n'y a guère que deux seuls joueurs importants dans ce secteur, soit Décors Commonwealth de Montréal (360 employés) et Industries Beco d'Anjou (330 employés). Ils sont suivis par trois usines moyennes ayant entre 100 à 200 employés.

**Sacs en textile et grosse toile** — La production a augmenté de quelque 31 % entre 1993 et 1999, mais elle a reculé de 6 % en 2001 comparativement à 2000. Les exportations québécoises ont doublé, tandis que les importations canadiennes faisaient de même. La part du Québec sur le marché canadien est de 10 points de pourcentage inférieure en 2001 à ce qu'elle était en 1993. Rien n'indique que cette tendance ne sera pas maintenue en 2002. Les exportations québécoises demeurent cependant fortes. Après avoir plus que doublées (168 %) entre 1993 et 1999, elles ont enregistré un saut de 38 % en 2001. Mais ces gains ne compensent pas le recul des parts de marché au Canada.

Outre l'importante confection d'auvents et de garages temporaires, les usines québécoises fabriquent de nombreux produits textiles à usage technique : bâches, toits et voiles de bateaux, portes de jeeps, courroies, harnais, toiles de levage, coussins protecteurs, filtres, tentes, sas d'étanchéité, vêtements de sécurité, tabliers de travail, gilets pare-balles, articles thérapeutiques, estacades de récupération,

matelas isolants pour la cure du béton et pour le dynamitage, rideaux de soudage, housses de protection, etc. Comme on peut s'en rendre compte, la liste est longue et variée. On fabrique également différents sacs à usage pratique ou sportif : sacs d'expédition, de voyage, d'écoliers, de lavage, de magasinage, pour compresses, à dos, filtrants, etc.

Ce groupe comprend également une bonne quantité de produits à usage technique comme des bâches, des tentes et des toiles de protection. Il n'y a pas dans ce groupe, comme on a trop tendance à le croire, que des entreprises artisanales de fabrication (couture) d'auvents. Ces dernières sont nombreuses, mais génèrent peu d'emplois. Une segmentation plus précise du secteur de grosse toile et du suivant sur les usines d'autres produits textiles pourrait donner lieu à une meilleure analyse.

Parmi les entreprises qui sortent du lot, mentionnons Canning (55 employés) à Laval. Emballages Workman (95 employés) à Saint-Laurent, Tentes Fiesta (57 employés) à Lachine et Gazebo Penguin (52 employés) à Montréal. Toutes les autres ont moins de 50 employés.

**Tous les autres produits** — L'analyse de ce groupe est peu utile, en ce sens qu'il n'y a pas grand lien entre les produits qu'on y fabrique. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'il participe comme tous les autres à l'envahissement du marché américain avec une croissance de 175 % de ses exportations. Autre fait à mentionner, le groupe a produit en 2001 pratiquement le double en valeur de ce qu'a produit le groupe des sacs textile et de grosse toile. La production de ce dernier surpassait celle du premier en 1993.

Les produits ne forment pas un groupe très homogène, ils vont des garnitures intérieures pour les cercueils aux articles promotionnels, de la broderie aux chiffons de nettoyage, des accessoires pour animaux aux accessoires de toilette, des feutres pour les meubles aux coussins d'allaitement, des boyaux pour la neige artificielle aux cordons de rembourrage, des ficelles pour l'isolation des fils électriques aux tuyaux d'incendie, des drapeaux aux articles pour personnes incontinentes, des rideaux de scène aux hamacs, et sûrement bien d'autres encore.

Somme toute, les usines de textiles et les usines de produits textiles du Québec ont enregistré des croissances respectives de 39 % et de 25 % au cours de la période 1993-1999. Et malgré un léger recul des premières en ce début de décennie, elles ont mieux réussi, dans plusieurs cas, que leurs homologues nord-américaines.

On a tendance à négliger ce groupe, sous prétexte qu'il s'agit d'une catégorie fourre-tout. Or, ce groupe contient plusieurs produits textiles à usage technique destinés au commerce et à l'industrie (transport, santé, loisirs, caoutchouc, plastique, etc.). Ils sont malheureusement perdus parmi nombre de produits promotionnels en tissu et divers objets de broderie. La transformation de déchets textiles fait aussi partie de ce groupe.

# Facteurs de développement

---



## La recherche

L'ensemble des entreprises de l'industrie textile et notamment le secteur des textiles techniques peut bénéficier de l'expertise et des travaux menés par le Centre des technologies textiles (CTT Groupe), un organisme situé à Saint-Hyacinthe, qui a pour mission de répondre aux demandes du milieu et de stimuler l'avancement des technologies textiles dans l'industrie. L'organisme regroupe quatre divisions : le Centre des technologies textiles (CTT), le Centre des technologies géosynthétiques (SAGEOS), les Laboratoires SAGEOS et la Revue canadienne du textile (RCT). Le personnel du centre, composé de chercheurs, d'ingénieurs et de techniciens, assiste les entreprises textiles qui doivent concevoir des produits de plus en plus performants et à grande valeur ajoutée.

Les principaux engagements du Groupe CTT touchent les domaines suivants : le plasma pour les traitements de surface ; les nanotechnologies : fonctionnalisation des surfaces fibres ; et enfin les textiles intelligents : un secteur dans lequel les voies de recherches ont été définies, mais où il n'y a pas encore d'applications pratiques. Le Groupe CTT planifie également des interventions dans une douzaine d'autres domaines, tels que : la protection (qui occupe déjà 50 % de ses activités), les applications industrielles, la médecine, l'agriculture, l'habillement à valeur ajoutée, les sports, le géotextile, l'environnement, la construction, la maison (textiles à valeur ajoutée), l'emballage et l'automobile.

En matière de protection, le CTT a participé à la mise en place de la Chaire de recherche en matériaux et équipements de protection utilisés en santé et en sécurité au travail. Cette chaire, créée à l'École de technologie supérieure (ÉTS), permet le développement de nouvelles connaissances dans le domaine de la santé et de la sécurité. La Chaire est née d'une collaboration de l'ÉTS et de l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et sécurité au travail (IRSST). En jumelant l'expertise de centres de recherche à celle des fabricants d'équipements de protection, la Chaire a pu orienter ses recherches sur l'amélioration des vêtements de protection contre les coupures, les perforations, les dégradations dues aux solvants industriels, au feu et à la chaleur extrême, ceci dans le but d'en optimiser la souplesse et l'efficacité ; elle mène également des recherches sur les problèmes de vieillissement et de dégradation des matériaux utilisés dans les équipements de protection contre les chutes en hauteur.

Le Groupe CTT travaille également avec le Centre des Technologies des Systèmes Ordinaires et le Centre de géomatique du Québec, dans le cadre d'un partenariat technico-commercial. Ce projet intitulé *Le Regroupement technologique pour les textiles intelligents* a pour but de développer et de promouvoir l'utilisation des technologies et des applications de systèmes électroniques miniatures comportant entre autres des fonctionnalités de repérage à distance dans le domaine des textiles et du vêtement. En alliant les forces du domaine textile à celui de la miniaturisation de circuits électroniques et en misant sur les télécommunications et la géomatique, on souhaite accélérer la recherche déjà bien amorcée dans le domaine des textiles intelligents, et ce faisant, multiplier les débouchés commerciaux.

Divers travaux de recherche sont également menés à l'École Polytechnique de Montréal, où les étudiants peuvent suivre des cours spécialisés sur les matériaux. L'Université de Sherbrooke abrite également quelques chercheurs dont les travaux sont destinés à l'industrie textile. Il faut aussi souligner l'implication du cégep de Saint-Hyacinthe qui travaille de paire avec le Groupe CTT, deux institutions qui constituent ensemble la plaque tournante de la recherche en textile au Québec.



Enfin, il convient de rappeler que l'innovation industrielle n'est pas uniquement tributaire des activités de R-D. En effet, selon l'Institut canadien des textiles, concernant les investissements importants dans les technologies nouvelles, la formation professionnelle, le design et l'ingénierie industriels et les affaires électroniques sont des fondements importants de l'innovation et de la compétitivité.

L'Institut canadien des textiles relève à ce sujet les résultats d'une étude sur les technologies avancées dans la fabrication canadienne publiée par Statistique Canada. Les textiles figurent parmi les cinq principales industries, avec les boissons, les papiers et produits connexes, les métaux de première transformation et les produits électroniques et électriques, à avoir intégré le plus rapidement et le plus efficacement les technologies fonctionnelles dans leurs activités.

Au chapitre des technologies de manutention automatisée et du contrôle de la qualité, l'industrie des textiles est au premier rang des industries manufacturières. Sur le plan de la production intégrée par ordinateur, le textile se classe au second rang après les usines de papiers et produits connexes. Également, le textile n'est dépassé que par les industries des boissons quant au nombre d'entreprises maîtrisant les technologies des communications électroniques entre entreprises.

## Le financement

Au niveau du financement, les entreprises qui œuvrent dans le secteur textile peuvent compter principalement sur le soutien de deux principaux partenaires gouvernementaux : le ministère du Développement économique et régional et de la Recherche, au Québec et Industrie Canada, au fédéral.

Parrainé par Industrie Canada, le programme des industries canadiennes du textile et du vêtement (PICTV), administré en région par Développement économique Canada au Québec, met l'accent sur les projets et procédés qui aideront les entreprises du textile et du vêtement à s'ajuster aux nouvelles exigences compétitives. Il vise donc l'amélioration des pratiques liées à l'utilisation des technologies nouvelles qui renforceront les stratégies de commercialisation, le repérage de marchés prometteurs, la diversification des produits et qui permettront d'accroître les capacités d'affaires électroniques.

Les entreprises textiles canadiennes peuvent également obtenir du soutien financier pour embaucher des travailleurs diplômés d'un collège, d'un cégep ou d'une université. Le programme *Perspectives textiles* leur offre des subventions salariales qui peuvent aller jusqu'à 13 000 \$ par diplômé admissible. Les entreprises peuvent également établir des ententes pour le financement de différents projets et selon la nature des produits, d'autres organismes et ministères peuvent offrir un soutien financier.

Il faut noter que le financement est cependant devenu l'un des principaux problèmes des petites et moyennes entreprises. Les banques sont souvent leur seule source de financement. Plusieurs organismes québécois, comme la Caisse de dépôt et de placement, le Fonds de la FTQ et la Société générale de financement (SGF), pourraient appuyer leur développement, mais le niveau élevé du risque perçu et les préjugés du milieu financier empêchent bien des projets de voir le jour.



## La formation

L'industrie textile québécoise dispose de programmes de formation au niveau secondaire, collégial et universitaire. Le cégep de Saint-Hyacinthe est le pionnier en ce domaine. C'est la seule institution qui offre un programme d'études complet menant à l'obtention d'un diplôme d'études collégiales dans le domaine textile. Quatre commissions scolaires situées en région offrent un programme d'études professionnelles, menant à l'obtention d'un diplôme d'études professionnelles, afin de former des opérateurs généralistes en production textile. Il s'agit de Beauce-Etchemin, des Chênes, de la région de Sherbrooke et de Val-des-Cerfs.

Le Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'industrie textile souhaite également développer des programmes d'apprentissage en milieu de travail, dont un programme destiné aux opérateurs de métiers à filer. Au niveau de la formation universitaire, le cégep de Saint-Hyacinthe a conclu en 2002 un partenariat avec l'Université du Québec à Trois-Rivières afin d'offrir une attestation d'études universitaires dans le domaine du textile.

Il est à noter que plusieurs entrepreneurs recrutent également des finissants provenant de programmes techniques offrant une concentration en mécanique ou conduite de machinerie lourde. Ils se tournent également vers les étudiants en génie. Ce phénomène s'explique par le fait que les besoins sont très variables au sein des entreprises en terme de spécialisation et de production. Certains entrepreneurs préfèrent par exemple embaucher des étudiants qui ont une formation mécanique et compléter leur formation au sein de leur entreprise.

De plus, comme il n'existe pas de baccalauréat universitaire en textile, les finissants en génie sont souvent approchés par les joueurs du textile. Par exemple, dans la grande région de Montréal, les programmes universitaires qui correspondent aux besoins de l'industrie textile sont : le Baccalauréat en génie mécanique, le Certificat en gestion et assurance de la qualité et le Certificat en production industrielle, tous trois offerts par l'École de technologie supérieure. L'École Polytechnique de Montréal offre également un baccalauréat en génie mécanique qui s'avère une formation pertinente pour l'industrie textile.

Le Comité sectoriel de la main-d'œuvre de l'industrie textile joue aussi un rôle de premier plan au niveau du perfectionnement et de la planification de la main-d'œuvre. Il s'agit d'un organisme paritaire, financé à 100 % par Emploi-Québec, qui a pour mandat de développer les ressources humaines et une culture de formation continue, au sein des entreprises textiles québécoises et de promouvoir le secteur textile et ses carrières. Toutes les interventions du Comité sectoriel textile se font de concert avec les entreprises, les institutions d'enseignement, le ministère de l'Éducation et les fournisseurs externes de formation.

Il existe également le Conseil des ressources humaines de l'industrie du textile (CRHIT) qui vise essentiellement les mêmes objectifs que le Comité sectoriel. Il est né d'un partenariat indépendant et à but non lucratif unissant syndicats et gestionnaires. Le Conseil conçoit des solutions novatrices de formation et d'éducation qui répondent aux besoins de ressources humaines actuels et en émergence. Il propose aussi des programmes d'amélioration des compétences répondant aux besoins d'apprentissage dans l'industrie.

# Les organismes structurants

Au Québec, c'est le Centre des technologies textiles et géosynthétiques (CTT) qui joue le rôle de principal organisme structurant de l'industrie. En plus de s'impliquer dans la recherche des textiles techniques, il offre des services commerciaux afin de mobiliser l'industrie et les organisations. Ainsi, il participe autant à l'organisation de missions et de salons à l'étranger qu'il agit directement auprès des entrepreneurs québécois.

Chaque année, le Groupe CTT, en collaboration avec la Fédération canadienne du textile et d'autres associations professionnelles du textile au Canada, organise l'expo Conférence Hightex pour les entrepreneurs et intervenants de l'industrie. En 2003, l'événement s'est tenu à Saint-Hyacinthe et avait pour thème : Fibres et textiles de protection. En 2004, la conférence porte sur les textiles techniques et elle se tient au Centre des sciences de l'environnement à Montréal.

Au nombre des associations clés de l'industrie textile, on retrouve également l'Institut canadien des textiles (ICT) qui joue un rôle de lobby auprès des gouvernements pour l'ensemble des entreprises canadiennes du textile. L'ICT organise chaque année un salon/conférence sur les textiles techniques. En 2004, la conférence portait sur les textiles militaires et les équipements de protection.

L'industrie textile québécoise peut aussi compter sur le soutien de l'Association canadienne des Chimistes et Coloristes du Textile — division Québec, de l'Association des textiles des Cantons de l'Est et de la Fédération canadienne du textile, qui œuvre au sein du Groupe CTT à Saint-Hyacinthe.

Récemment, à l'initiative du MDERR, de la SGF et d'Hydro-Québec, plusieurs partenaires de l'industrie, de la recherche et de la formation ont mis sur pied une Table de concertation de l'industrie textile québécoise avec pour mission d'améliorer le réseautage au sein de l'industrie et le transfert d'information et de renforcer les voies d'avenir, notamment les textiles techniques. Elle vise également à faire la promotion du secteur pour contrer l'image négative qui existe actuellement. Dix-neuf personnes en font actuellement partie, dont sept industriels.

Le SAGEOS et ses partenaires convient annuellement la communauté professionnelle d'ingénieurs à l'événement FG2003, un événement unique au Canada concernant l'industrie des géosynthétiques.

Le Comité sectoriel de la main-d'œuvre de l'industrie textile et le Conseil des ressources humaines de l'industrie du textile (CRHIT) sont également deux organismes associatifs qui aident au réseautage de l'industrie. Ce dernier organise chaque année la conférence Futur-Tex afin de discuter de pratiques exemplaires en matière de ressources humaines et de développements techniques visant à surmonter les défis du marché du travail. Plus de 200 personnes provenant de firmes textiles, de syndicats, de fournisseurs et d'entreprises connexes assistent annuellement à cet événement national.

**Syndicats spécialisés** — Les travailleurs du secteur textile sont représentés principalement par trois syndicats : la Fédération des syndicats du textile et du vêtement (CSD), le Syndicat du vêtement, textile et autres industries (SVTI) affilié à la FTQ et la Fédération du commerce, secteur textile, vêtement, chaussure (TVC), affilié à la CSN.

## Les experts-conseil

Les entreprises de la grande région de Montréal peuvent compter sur les services de trois importantes firmes d'experts-conseils dans le domaine textile : le Groupe textile (firme de consultants), Fintex Mécaniques et Procédés, ainsi que la firme Guilbault et Associés, située à Saint-Bruno et qui offre des conseils en planification, recherche et stratégie marketing (industriels et consommateurs).

Le Réseau canadien de technologies (RCT) est un réseau national d'experts formé notamment des conseillers du Conseil national de recherches Canada (CNRC) et de Développement économique Canada. Il permet aux PME de faire appel à des ressources compétentes pour leurs questions de nature technologique et commerciale.

Grâce à une initiative conjointe de Développement Économique Canada et de l'Ordre des ingénieurs du Québec (OIQ), les PME manufacturières peuvent recourir au programme *Opération PME* pour évaluer et améliorer leur capacité technologique, en plus de bénéficier des services-conseils et d'accompagnement dispensés par des ressources humaines compétentes en matière de technologie.

Le Réseau des 21 instituts et organismes fédéraux consacrés à la recherche et au développement au Québec partagent avec les PME des connaissances scientifiques et collaborent à leur valorisation.

En collaboration avec DEC, l'Association de la recherche industrielle du Québec (ADRIQ) met à la disposition des PME industrielles un réseau de conseillers, dans chacune des régions du Québec, en vue de structurer les efforts en matière d'innovation technologique et de faciliter l'obtention des crédits d'impôts pour la RD.

L'Institut de développement de produit (IDP) offre des services de perfectionnement et de transfert d'expertise (ateliers, séminaires, conférences) aux PME, de même que des services d'accompagnement et de réseautage. Ces services visent à développer, diffuser et faire adopter des pratiques performantes en développement de produits dans le but d'améliorer la productivité des PME.

Il y a également le Centre spécialisé de technologie physique du Québec (CSTPQ), qui vise le développement de produits et de procédés de production en haute technologie. L'organisme offre aussi aux entreprises des services-conseils et un laboratoire axé sur le développement en productique.

Sous-grappe

# L'habillement et la mode



# Montréal, capitale de la mode

La région métropolitaine de Montréal abrite, selon le ministère du Développement économique et régional (MDER), la troisième plus importante industrie de l'habillement en Amérique du Nord, derrière Los Angeles et New York. Ce sont environ 30 000 personnes qui y travaillent, soit près de 10 % de tout l'emploi du secteur manufacturier à Montréal. Sur ce nombre, 85 % sont alloués aux activités de production, 8 % à l'administration et 7 % au design et à la commercialisation.

En 2002, au Québec, 71 % des emplois dans la fabrication de vêtements étaient occupés par des femmes. Le salaire horaire moyen se situait à 11,01 \$ (excluant les heures supplémentaires), soit 5,80 \$ sous le salaire horaire moyen de l'ensemble du secteur manufacturier. La main-d'œuvre y est vieillissante et peu scolarisée. Les immigrants, particulièrement à Montréal, représentent la majorité des emplois liés à la production.

Pour l'ensemble du Québec en 2002, les expéditions manufacturières de vêtements s'élevaient à 3,9 milliards de dollars et les exportations à près de 1,8 milliard de dollars. Environ 96 % des exportations sont destinées au marché américain. Les importations de vêtements sur le marché local sont en hausse constante depuis quelques années et les producteurs locaux souffrent de plus en plus de la compétition étrangère.

Alors que les fabricants de vêtements doivent composer avec la concurrence des pays en voie de développement, le domaine de la mode semble plutôt se concentrer dans les pays plus développés. L'industrie de la mode et du design de Montréal est donc en concurrence directe avec celle de New York, Milan, Paris, et même Toronto.

La mode et le design représentent le moteur de toute l'industrie du vêtement. Ses emplois sont également les moins susceptibles d'être touchés par la délocalisation de l'industrie. Le design et la promotion représentent environ 7 % de tout l'emploi manufacturier lié à la production de vêtement. Il existe également beaucoup d'emplois dans le secteur du commerce de détail liés au design de mode.



# Chaîne industrielle

---



# La fabrication de vêtements

Tout comme la fabrication de produits textiles domestiques, sportifs ou industriels, la fabrication de vêtements se trouve aussi en aval de la grappe du textile. Elle transforme les matériaux textiles en produits vestimentaires finis destinés aux marchés de la consommation ou encore aux marchés industriels et institutionnels.

Cette sous-grappe vise trois principaux marchés, celui des hommes et garçons, des femmes et filles, des enfants et bébés. Outre les vêtements pour ces trois marchés principaux, elle produit des gants, des bas et chaussettes, des chandails et tricotés, de la lingerie et des sous-vêtements, des vêtements de plage et des vêtements professionnels. Elle produit également des articles en cuir et de fourrure qui seront traités séparément.

Autre distinction, l'industrie de l'habillement se subdivise en deux groupes de manufacturiers, ceux qui fabriquent et vendent leurs propres produits et ceux qui fabriquent en sous-traitance pour des donneurs d'ordres. Dans ce dernier cas, on parle de fabrication à forfait. Dans cette industrie, les stratégies sont multiples. Certains préfèrent se concentrer sur une seule activité, le design par exemple, et donner en sous-traitance la fabrication en série. D'autres fabriquent eux-mêmes certains types de produits plus personnalisés et sous-traitent les produits moins distinctifs.

Les sous-traitants peuvent donc desservir de grands designers qui commercialisent leurs propres griffes, mais aussi les grandes chaînes de détail qui développent leurs marques personnelles. Dans certains cas, le fabricant et le sous-traitant peuvent même s'occuper de la distribution ou la donner à contrat. Un fait demeure, on assiste de plus en plus à l'émergence de grands groupes intégrés.

La majorité des 500 entreprises de la sous-grappe œuvrent dans le segment des vêtements pour femmes et filles. Toutefois, bon nombre des plus grandes entreprises offrent des produits à la fois pour femmes et pour hommes. De façon générale, les grandes entreprises sont plus dispersées sur le territoire de la CMM que les petites entreprises. La plus grande concentration d'entreprises de fabrication de vêtements se trouve aux alentours de la Cité de la mode (quartier Chabanel).

**Vêtements pour femmes et filles** — Il s'agit du sous-secteur le plus important. Il regroupe près de 200 entreprises. Plusieurs de ces entreprises ont également des activités dans le sous-secteur des vêtements pour hommes et garçons. Il y a une forte proportion de petites entreprises. Seules une vingtaine d'entreprises ont plus de 100 employés. On remarque également une bonne concentration d'entreprises de ce sous-secteur dans les environs de la Cité de la mode.

Parmi les plus grandes entreprises, on retrouve une importante proportion de fabricants de lingerie et de maillots. Les Maillots Baltex (1 000 employés), Lingerie Château (665 employés), Canadelle (600 employés) et Christina Amérique (550 employés) sont parmi les plus gros employeurs de ce sous-secteur. Il existe aussi de grandes entreprises de fabrication de vêtements pour femmes et filles autres que celles de maillots et lingerie, comme Ballin (500 employés), Samuelsohn (350 employés), et Jenö Neuman (370 employés).

**Vêtement pour hommes et garçons** — On compte un peu plus d'une centaine d'entreprises de fabrication de vêtements pour hommes et garçons dans la région métropolitaine de Montréal. Il en existe presque deux fois moins que dans le sous-secteur des vêtements pour femmes et filles. Toutefois, le nombre d'employés dans chaque sous-secteur est relativement similaire, ce qui indique que le sous-secteur des vêtements pour hommes et garçon comprend de plus grandes entreprises.

L'entreprise Vêtement Peerless, avec ses quelque 2 000 employés, en est un bon exemple. On retrouve également, parmi les plus grandes entreprises de ce sous-secteur, Tricot Main, Vêtements de sport Gildan, la Cie manufacturière Jack Spratt, Lingerie Château, Ballin, Corporation de vêtements SFI, Vêtements S & F (Canada) ltée et Samuelson. Il faut noter que les entreprises de ce sous-secteur sont moins concentrées dans les alentours de la Cité de la mode que celles des vêtements pour femmes et filles.

**Vêtements pour enfants et autres vêtements spécialisés** — Dans ce sous-secteur, on retrouve une centaine d'entreprises qui fabriquent principalement des vêtements pour bébés, des vêtements techniques de sport, des vêtements techniques de travail ainsi que des vêtements spécialisés utilisés dans les hôpitaux. Il y a très peu de grandes entreprises (à peine une dizaine). Le manque de complémentarité entre les entreprises de ce sous-secteur ne favorise aucunement leur concentration, c'est pourquoi elles sont très dispersées sur le territoire de la CMM.

**Vêtement pour bébés** — Il existe une vingtaine d'entreprises, moyennes et petites, qui se spécialisent dans la fabrication de vêtements pour bébés. Ce marché représente environ 3 % de l'ensemble du marché de l'habillement au Québec.

**Bas, chaussettes et tricotage de vêtements** — Ce sous-secteur regroupe une trentaine d'entreprises à l'intérieur de la région métropolitaine de Montréal. Certaines de ces entreprises ont également des activités dans d'autres secteurs. Une douzaine d'entreprises ont plus de 100 employés.

Parmi les entreprises de bas et chaussettes les plus importantes, on retrouve le Manufacturier de bas Iris, avec près de 1 000 employés, Canadelle, le Manufacturier de bas de nylon Doris ltée, et le Manufacturier de bas-culottes Lamour. Dans le tricotage de vêtement, l'une des entreprises les plus importantes est la Manufacture les Tricots dorés. Près d'une dizaine d'entreprises de ce sous-secteur sont situées dans les environs de la Cité de la mode.

**Autres vêtements spécialisés** — Sport Maska inc, fabricant de vêtements de hockey, et la corporation de ski Filmar, fabricant de vêtements de ski, sont parmi les grandes entreprises de fabrication de vêtements de sport spécialisés. Produits de sécurité North ltée est parmi les plus grandes entreprises de vêtements techniques pour le travail. Quant à Courey inc et Med-i-pant, ils sont parmi les plus gros producteurs de vêtement absorbants et de vêtement d'hôpitaux.

### Les accessoires vestimentaires

Dans ce sous-secteur, on retrouve principalement des entreprises de fabrication de produits en cuir (sacoques, ceintures, bretelles et chaussures). Elles sont abordées plus loin dans ce texte.

# Le cuir et la fourrure

Le cuir et la fourrure s'insèrent dans une sous-grappe en parallèle de la grappe textile. Contrairement aux fabricants de vêtements, les fabricants de cuir et de fourrure n'utilisent pas les matériaux textiles comme intrants. Ils s'alimentent directement de la matière première, soit les peaux animales. Leurs produits finaux sont destinés à la vente au détail.

Les activités de piégeage occupent la plus grande partie de la main-d'œuvre de ce secteur. Il y aurait près de 8 000 trappeurs au Québec, mais, comme on peut s'en douter, ils ne sont pas très présents dans la région métropolitaine de Montréal ! Ces trappeurs sont des travailleurs saisonniers et temporaires dont les activités sont très réglementées. Environ 2 millions de peaux de fourrures sont produites en moyenne chaque année au Canada, la moitié provenant des fermes d'élevage.

Les matières premières sont communes aux industries du cuir et de la fourrure. Les activités de tannage et d'apprêtage sont, quant à elles, spécifiques à chaque industrie. La sous-grappe se divise alors en deux sous-secteurs d'activités : les produits de la fourrure et les produits du cuir.

**Produits de la fourrure** — Le commerce de la fourrure est sans aucun doute l'une des activités commerciales les plus anciennes au Canada, avec l'agriculture et la pêche. Le Canada occupe d'ailleurs toujours une place de leader mondial dans ce domaine.

Pas moins de 80 % de toute l'industrie de la fourrure du Canada se trouve dans la région métropolitaine de Montréal. Ce sont près de 2 000 emplois manufacturiers qui y sont consacrés. Il y aurait près d'une centaine d'entreprises établies sur le territoire, majoritairement de petite taille. Elles sont d'ailleurs très concentrées dans le quartier de la fourrure situé à l'ouest de la rue Bleury, entre le boulevard de Maisonneuve et la rue Sainte-Catherine, à Montréal. Leurs activités sont très intégrées. Elles vont de l'apprêtage à la confection et à la vente au détail des vêtements en fourrure.

**Produits du cuir** — Il existe quelques entreprises de tannage dans la région métropolitaine, mais elles sont très peu nombreuses. Les activités de tannage sont souvent intégrées à celle de la production des produits en cuir. Il y aurait environ une quarantaine d'entreprises de produits en cuir dans la métropole. Leurs principaux produits sont les ceintures, courroies, étuis divers, sacs à main et harnais. La plupart de ces produits entrent également dans la composante des accessoires vestimentaires.

**La chaussure** — Les fabricants de chaussure entrent également sous l'étiquette des fabricants de produits en cuir. Toutefois, la majorité de fabricants de chaussure de la région métropolitaine de Montréal se spécialisent dans la fabrication de bottes et les matériaux qu'ils utilisent sont davantage des matériaux synthétiques. Il y a près d'une quinzaine de fabricants de chaussures et bottes dans la métropole.

## Les secteurs connexes

**Parfums et cosmétiques** — L'industrie des cosmétiques fait partie du secteur des produits de soins personnels (Scian 325 620) ou du secteur des produits de toilette. Ce secteur comprend des entreprises de fabrication de trois types de produits : les produits d'hygiène personnelle, les parfums et les cosmétiques.

Les shampoings, les produits capillaires, les produits de soin pour la peau et les produits pour le bain font partie de la famille des produits d'hygiène personnelle. Les parfums regroupent tous les types de parfums, les eaux de toilette et les eaux de Cologne. Quant aux cosmétiques, ils incluent les produits de maquillage et les produits pour le soin des ongles.

On compte environ une soixantaine de fabricants de produits cosmétiques et de soins de beauté au Québec. La très grande majorité d'entre elles, soit une cinquantaine d'entreprises, sont installées à Montréal et dans les environs. Plusieurs entreprises québécoises ont des clients importants aux États-Unis et leurs produits ont une renommée internationale.

Ce sont surtout les multinationales européennes et américaines qui donnent le ton et fixent les règles du jeu de cette sous-grappe. Elles dominent une grande partie du secteur québécois, alors que l'autre partie est gérée par des PME de propriété québécoise.

Les principaux joueurs du marché des produits de soins personnels québécois sont : L'Oréal Canada, Avon et Lise Watier. Il existe une quinzaine de fabricants à façon dans la province, dont Laboratoire Cosmépro, Laboratoire Du-Var inc., Dermolab Cosmétiques ltée et MPL cosmétiques. Certains d'entre eux ont leurs propres marques de fabrication.

On compte plus de 130 distributeurs de produits de soins personnels au Québec.

Les gros fabricants internationaux, dont L'Oréal, Avon et Gillette, occupent une grande partie du marché. Plusieurs petits fabricants se partagent le reste du marché et travaillent, dans bien des cas, pour le compte des multinationales.

Il faut souligner qu'il n'existe actuellement aucune étude dressant le portrait de l'industrie des produits de soins personnels montréalaise. Selon l'Association canadienne des cosmétiques, les seules données spécifiques sur le secteur montréalais ont été rassemblées et compilées par des entreprises du secteur pour des fins de commercialisation et ne sont donc pas diffusées.

**Bijouterie et orfèvrerie** — Le Québec compte une centaine de fabricants de bijoux. Leurs intérêts sont représentés par la Corporation des bijoutiers du Québec, qui regroupe plus de 250 membres détaillants-associés ainsi que plus de 250 membres participants (manufacturiers, grossistes, détaillants, bijoutiers et horlogers de métier et artisans).

# La mode et la distribution

Dans le domaine de la mode, les activités sont axées davantage sur le design et la promotion des vêtements que sur leur fabrication. On peut dire que ce secteur chevauche autant l'industrie manufacturière liée au vêtement que le commerce de détail. On remarque aussi que ce secteur se concentre de plus en plus entre les mains d'un nombre limité de grands joueurs internationaux.

Les acteurs dominants et les donneurs d'ordre sont de trois types. Il y a d'abord les designers, qui se concentrent sur les activités de design et de commercialisation sous leurs propres marques de vêtements et autres accessoires. La confection est alors donnée en sous-traitance. Il y a ensuite les fabricants, dont les activités principales sont le design, la fabrication et la commercialisation de vêtements et autres accessoires sous leurs propres marques ou pour des tiers (dont les designers). Puis, il y a les grands détaillants, qui gèrent leur propre réseau de magasins spécialisés tout en développant leurs propres marques de commerce.

La spécificité des designers est d'accorder des licences aux grands fabricants pour produire et même distribuer leurs vêtements et accessoires. Les grands fabricants, pour leur part, développent aussi leurs propres marques de commerce et gèrent parfois des réseaux de magasins. Plusieurs agissent également comme fabricants de marques exclusives (marques privées) qui, tout en restant la propriété du groupe, sont réservées à une distribution exclusive dans certains grands magasins ou chaînes.

## Le design de mode

L'activité majeure de développement du secteur de la fabrication de vêtements est, sans aucun doute, celle du design de mode. Les entreprises du Québec y consacrent, en moyenne, 3 % de leur force de travail. Cette activité est principalement intégrée à celle de la fabrication de vêtements. À Montréal, les activités de design se trouvent essentiellement dans les usines de fabrication de vêtements. On remarque toutefois une montée des détaillants dans le domaine du design. De plus en plus, ce sont les détaillants qui dessinent leurs propres lignes de vêtements et qui donnent la fabrication en sous-traitance. Les compagnies de marques, qui sont également de gros joueurs sur la scène internationale, ne font que le design et la promotion de certaines lignes de vêtements et donne la fabrication en sous-traitance. Ces compagnies sont presque essentiellement des multinationales établies à l'étranger.

L'un des freins à l'expansion de la mode à Montréal est le manque de relation entre les designers et les producteurs. Pour certains, ce manque de collaboration peut s'expliquer par les divergences fondamentales entre la vision artistique des créateurs et celle, plus économique et pratique, des producteurs. Le manque de cohésion entre les deux groupes pourrait même être la cause de l'absence de grandes marques québécoises dans le haut de gamme de la mode internationale. Les manufacturiers auraient ainsi axé leur production sur des vêtements de grandes lignes américaines ou de grands détaillants plutôt que de développer les marques québécoises.

Plusieurs avenues sont à explorer pour faciliter les relations entre les designers et les producteurs montréalais. Un exemple de projet en ce sens est celui du Toronto Fashion Incubator, mis sur pied par la Ville de Toronto. Cet organisme a pour mandat de contribuer à la croissance et à la promotion

de l'industrie de la mode en assistant les nouveaux designers. Il accompagne les entrepreneurs de la mode en analysant leurs besoins, en leur donnant accès à des studios subventionnés ainsi qu'à de l'équipement de production, à des salles de montre et à un centre de ressources. La ville de New York possède également un tel incubateur. L'établissement d'un incubateur de mode à Montréal a déjà été tenté dans le passé, mais le projet a avorté, faute de fonds. Aucun autre projet majeur ne semble actuellement mis de l'avant pour aider les designers montréalais.

Il faut ajouter qu'il n'existe pas à Montréal d'association ou de regroupement de designers. Ces derniers peuvent plus difficilement faire valoir leurs intérêts auprès des gouvernements ou des groupes d'intérêts. Il s'agit d'une faiblesse dans un secteur crucial de l'industrie de la mode montréalaise. L'industrie du vêtement, dans tous les pays développés, dépend, aujourd'hui plus que jamais, du design de mode. À cet effet, la grande région de Montréal, qui n'a pas de programme local de promotion de la mode, a connu une légère baisse dans son niveau d'emploi dans le secteur de l'habillement, de 1991 à 2001, alors que la grande région de Toronto, qui appuie ses designers locaux, y a maintenu un taux de croissance positif.

### **Les marques de commerce**

Le marché du vêtement est caractérisé par l'essor des marques de commerce. Ces dernières contribuent à ajouter de la valeur aux produits aux yeux des consommateurs. Tant à l'échelle nationale qu'internationale, elles occupent des parts de marché importantes. Aux États-Unis, cette part s'élèverait à environ 30 % des ventes de gros du secteur de l'habillement. Ces marques de commerce seraient également soutenues par d'importantes campagnes de publicité et de promotion. N'ayant pas accès à d'aussi grands budgets de publicité, les petites entreprises qui poursuivent une stratégie de développement de marques se sentent menacées.

Alors que les marques de commerce des designers cherchent à créer de la valeur en reflétant une image ou un style de vie, les marques privées des détaillants misent davantage sur le prix. Ces marques privées sont en fait des marques de commerce conçues pour les besoins exclusifs d'un détaillant. Certaines grandes chaînes de magasins se dotent ainsi de leur propre département de design et fabriquent les produits ou les font fabriquer à l'extérieur. D'autres achètent des gammes de vêtement exclusives conçues par des fabricants et y apposent leur propre logo. Cette approche, qui réduit les coûts de mise en marché des fabricants, détruit cependant la visibilité du fournisseur et diminue d'autant la place disponible en magasin pour les marques des fabricants. Les vêtements commercialisés sous marques privées représenteraient près de 40 % des ventes au détail au Canada.

### **Les deux catégories de produits**

Les produits de l'habillement peuvent être divisés en deux principales catégories, soit les produits de base et les produits mode. Chaque produit implique un mode de production et de distribution particulier. Par exemple, les produits de base sont peu sujets aux aléas de la mode et sont reconduits de saison en saison sans très grandes modifications. La demande de ces produits est prévisible et permet une planification de la production et de la distribution à plus long terme.

À l'opposé, les produits mode varient de saison en saison et comportent une grande part de risque. Les prises de commandes pour les collections sont effectuées durant quelques périodes précises de

l'année, et les fabricants doivent prévoir à l'avance une petite marge de manœuvre pour réapprovisionner de façon ad hoc les clients. La durée de vie de la plupart de ces produits varie de trois à six mois et est fortement influencée par la mode.

Les produits de commodité, de base ou standards sont souvent fabriqués en grand volume, alors que les produits de mode font appel à la fabrication en petites séries de produits différenciés. Pour les produits de base, on cherchera à optimiser la gestion des inventaires et le contrôle des coûts, alors que pour les produits de mode, on utilisera de façon croissante le design de mode comme processus de recherche et de développement de produits.

### **Le commerce de détail**

Selon le MDER, les grands magasins (Sears, La Baie, etc.) et les magasins de vente à rabais (Wal-Mart, Zellers, Winners, Croteau, etc.) détiennent 43,7 % du commerce de détail dans l'industrie du vêtement. Les chaînes de magasins de vêtements (Simons, Fairweather, etc.) représentent plus du tiers du marché, tandis que les magasins indépendants de vêtements (moins de cinq magasins) n'en occupent que 12,5 %. Les grands détaillants dominent donc toute la chaîne de distribution de l'industrie du vêtement. Ils imposent de plus en plus leurs normes et deviennent de véritables donneurs d'ordres.

Il faut aussi ajouter que les détaillants s'intègrent de plus en plus au processus de production des textiles et vêtements. Ils possèdent souvent leurs propres usines ou font sous-traiter leurs propres collections de vêtements. Ils s'intègrent également dans la production des textiles domestiques comme les rideaux, les tapis, etc.

La libéralisation des échanges commerciaux, facilitée par l'ALENA, a contribué à des changements importants dans le commerce au détail en favorisant la venue de gros détaillants américains dans le marché québécois, tels que Gap, Costco et Wal-Mart. L'arrivée de ces joueurs dans le marché aura, d'une part, entraîné la fermeture de plusieurs commerces de détail et, d'autre part, créé des occasions d'affaires surtout pour les fabricants de produits de masse.

Parallèlement, l'ALENA aura permis à certains détaillants québécois, tels que Le Château, Aldo, Tristan & America de s'établir aux États-Unis. Ces changements ont amené une importante rationalisation du commerce au détail et une forte concentration des joueurs, de sorte que 16 détaillants détiennent aujourd'hui 50 % des ventes canadiennes de vêtements. On prévoit que la consolidation de l'industrie du détail va continuer à se faire de telle sorte que les joueurs importants deviendront encore plus importants et les plus petits encore plus petits.

### **Le commerce électronique**

L'avènement d'Internet est en voie de démocratiser le commerce entre entreprises. En effet, les entreprises peuvent maintenant communiquer et réaliser des transactions en ligne avec leurs partenaires d'affaires en toute sécurité à moindre coût, ce qui permet de gérer de façon plus efficace l'entreprise, ses chaînes d'approvisionnement et de distribution. Il est difficile d'anticiper tous les effets du commerce électronique. Cependant, notre revue de la documentation démontre que ce sujet fait couler beaucoup d'encre dans l'industrie de l'habillement.

Les experts sont partagés quant aux réelles perspectives de développement de la vente en ligne de vêtements. Pour certains, le commerce sur le Net dans le secteur de l'habillement sera toujours freiné par l'impossibilité d'essayer les vêtements ainsi que par le problème des garanties de retour. Pour d'autres, au contraire, le commerce électronique possède un fort potentiel de développement. L'achat de vêtements sur Internet devrait augmenter avec l'implantation de méthodes sécuritaires de paiement, la résolution des conflits entre réseaux de distribution et l'évolution technologique. Il reste qu'à ce jour, les ventes se font principalement par les sites marchands des détaillants et les entreprises spécialisées dans la vente par catalogue. Les fabricants hésitent encore à concurrencer leur réseau de distribution traditionnel en vendant directement aux consommateurs.

Reste qu'avec l'avènement des nouvelles technologies, on parle de plus en plus de la personnalisation de masse. Ce nouveau phénomène, qui ouvre de nouvelles possibilités de marché, peut se diviser en trois grandes catégories.

- Il y a d'abord la personnalisation, où le consommateur commande un produit standard qui est personnalisé selon sa demande (ex : impression de chandail).
- On retrouve également l'ajustement où les mesures du consommateur sont acheminées chez le manufacturier et chaque vêtement est fabriqué individuellement de façon à respecter ces mesures.
- Puis, il y a le design, où en plus de prendre part aux deux premiers niveaux de personnalisation, le consommateur participe également de façon électronique au design et à la coloration des vêtements produits individuellement.

### Les salons et les événements

Le domaine de la mode peut compter sur des vitrines intéressantes pour faire valoir ses talents et ses produits. Montréal est l'hôte de la majorité des événements consacrés au secteur, dont quelques-uns très prestigieux.

Expomode est sans contredit l'événement majeur de la mode à Montréal et le plus important salon de l'industrie de la mode au Canada. Il accueille tous les acteurs du domaine de la mode féminine, masculine et enfantine, ainsi que les fabricants d'accessoires de mode et les designers. L'événement, d'une durée de trois jours, offre 600 stands d'exposition, des conférences, des défilés de mode et plusieurs présentations par des designers de renom. Il réunit quelque 6 000 acheteurs.

Liaison Mode Montréal organise chaque année, la Semaine de Mode de Montréal qui sert de tremplin aux jeunes créateurs, mais présente aussi des designers confirmés. Plusieurs défilés de mode sont organisés à cette occasion, durant laquelle on peut également assister au dévoilement de nouvelles collections. La Semaine de la mode présente aussi quelques séminaires sur différents thèmes se rapportant au milieu.

Sensation Mode présente chaque année le Festival de mode et design de Montréal. Quatre jours de spectacles qui mettent en valeur le travail d'une trentaine de designers et de manufacturiers. L'événement se tient sur le boulevard Saint-Laurent et réunit des créateurs, des mannequins, des musiciens et des artistes qui mettent en scène des spectacles axés sur le design innovateur. Cet événement a lieu durant les festivités du Grand prix de Formule 1 du Canada.

Montréal est aussi l'hôte de l'unique foire commerciale des fournisseurs de l'industrie du vêtement au pays, le Salon national de la technologie du vêtement (SNTV). Cet événement de l'Institut des manufacturiers du vêtement du Québec donne rendez-vous aux entrepreneurs en couture, aux manufacturiers et aux grands fournisseurs en technologie, machinerie, accessoires, textile et services connexes. Les visiteurs peuvent participer à des conférences et des ateliers présentés par des experts reconnus.

**Fourrure et mode** — L'exposition nord-américaine Fourrure et Mode de Montréal est le plus grand salon commercial de l'industrie de la mode au Canada et le seul salon en Amérique du Nord spécialisé en fourrure et mode et le cinquième plus important au monde. Ce salon se tient chaque année à la Place Bonaventure et permet la rencontre de quelque 200 exposants et 5 000 acheteurs.

**Bijouterie, orfèvrerie** — La corporation des bijoutiers du Québec organise également chaque année l'Expo Prestige. Il s'agit d'une exposition réunissant les bijoutiers détaillants. Elle offre quelque 250 stands d'exposition.

**Cosmétiques et parfums** — La métropole est l'hôte de deux événements industriels dans le domaine des produits de soins personnels : le Congrès international d'esthétique appliquée qui se tient à la mi-septembre, ainsi que l'Esthétique SPA International qui se tient à la fin du même mois.

Plusieurs foires internationales liées au secteur ont également lieu ailleurs dans le monde, dont la plus importante foire, la HBA (Health & Beauty Aids), qui se tient à New York tous les 18 mois. Cet événement accueille plus de 500 exposants de partout dans le monde.

# Facteurs de développement

---



## La recherche

La R-D, dans le secteur de l'habillement, n'est pas orientée vers les nouveaux produits mais plutôt vers les procédés de fabrication et l'utilisation de textiles plus techniques. Elle dépend donc beaucoup de la recherche effectuée dans le secteur des matériaux textiles.

Le Centre de transfert technologique de la mode, rattaché au Collège LaSalle, est le seul établissement à offrir des services de recherche spécifiques à l'industrie de l'habillement. Il procède notamment à l'analyse diagnostique d'installations de production, à l'implantation de systèmes de gestion, à la planification et au contrôle de la qualité. Il soutient les entreprises qui souhaitent améliorer la qualité de leurs produits et leur productivité pour demeurer compétitives sur les scènes locale et internationale.

## La formation

Il existe, sur le territoire de la CMM, plusieurs centres de formation professionnelle, technique ou universitaire, liés à la fabrication de vêtements. Les centres de formation professionnelle Compétences 2000, de Laval, des Patriotes en Montérégie, ainsi que les Métiers des Faubourgs-de-Montréal offrent des programmes liés à la fabrication de vêtements.

Au niveau technique, le collège LaSalle et le cégep Marie-Victorin offrent des programmes de design de mode et de production de vêtements. Le cégep du Vieux-Montréal offre plusieurs programmes en métiers d'arts connexes à l'industrie du vêtement. Il existe quelques établissements privés comme l'Académie internationale de design et technologie et l'Institut supérieur du design de mode qui offrent des formations de niveau collégial. L'UQAM, avec le collège LaSalle, offre des programmes universitaires en design et stylisme de la mode, gestion industrielle de la mode et commercialisation de la mode.

Compte tenu des changements structurels attendus dans l'industrie du vêtement, de nouveaux besoins en formation vont certainement émerger. On peut penser à de nouvelles formations sur les fonctions directement reliées à la délocalisation de la production et à l'amélioration de la réponse rapide.

Le Conseil des ressources humaines de l'industrie du vêtement et le Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'habillement sont également deux organismes dont la mission est de développer les ressources humaines et de soutenir la formation continue au sein des entreprises de fabrication de vêtements. Ils ont la tâche de promouvoir le secteur de l'habillement et de ses carrières auprès des futurs travailleurs.

**Bijouterie et orfèvrerie** — Il existe quelques programmes de formation professionnelle et technique en joaillerie. Ainsi, l'école Métiers du Sud-Ouest-de-Montréal offre un DEP en bijouterie-joaillerie, alors que le cégep du Vieux-Montréal offre une attestation d'études collégiales, par le biais de l'École de joaillerie de Montréal.



## Le financement

Au niveau du financement, les entreprises qui œuvrent dans le secteur textile peuvent compter, tel que mentionné précédemment, sur le programme des industries canadiennes du textile et du vêtement (PICTV) administré en région par Développement économique Canada au Québec. Il met l'accent sur les projets et procédés qui aideront les entreprises du vêtement à s'ajuster aux nouvelles exigences compétitives. Il vise à renforcer les stratégies de commercialisation et la diversification des produits, également à effectuer le repérage de marchés prometteurs et à explorer les capacités d'affaires électroniques.

Il existe aussi certains programmes d'aide gouvernementale au design de la mode. Parmi ceux-ci, on retrouve des crédits d'impôt liés au design de la mode et des remises de droits de douanes pour designers. On peut également ajouter à cela l'accès aux nombreux programmes de modernisation et d'aide à l'exportation auxquels ont accès les entrepreneurs de la mode. Cependant, on remarque que bon nombre de designers n'utilisent pas ces divers instruments, n'ayant pas toujours la patience, le temps ou la formation pour en tirer profit.

## Les associations

L'industrie de la fabrication de vêtements est établie depuis longtemps dans la région métropolitaine de Montréal et ses interrelations sont nombreuses. Il existe un bon nombre d'associations de fabricants de vêtements, nationales ou provinciales, autant dans des domaines spécifiques, comme les vêtements pour bébés, que plus général. Presque toutes ces associations ont leurs bureaux à Montréal.

On peut compter quatre principales associations sectorielles qui couvrent les industries de l'habillement : L'Association des entrepreneurs en couture du Québec (AECQ), l'Association des manufacturiers de mode enfantine (CAMA), le Conseil canadien de la fourrure (CCF) et l'Institut des manufacturiers de vêtements du Québec (IMVQ).

Le besoin d'un consensus dans l'industrie a débouché à la mise en place de Liaison Mode Montréal (LMM), dont la mission est de joindre les efforts des quatre associations pour faire la promotion de l'ensemble de l'industrie de l'habillement auprès des marchés intérieur et extérieur.

Il en existe également plusieurs autres dont les missions sont souvent plus spécifiques comme le Conseil des ressources humaines de l'industrie du vêtement, le Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'habillement, le Canadian Fur Trade Development Institute (CFDI), le Canadian textile and garment council, le Centre d'entreprises de mode de Montréal, la Fondation de la mode de Montréal, Liaison mode Montréal, l'Association des manufacturiers de vêtements pour hommes (MCMA), Montreal Clothing Contractors Association (MCCA), Quebec Council of Odd Pants Employers (QCOP), et le Quebec Joint Council (provenant de l'Union de Needle Trade et Industrial & Textile Employees).



**Cosmétiques et parfums** — Les entreprises du secteur des produits de soins personnels sont représentées par une seule association : l'Association canadienne des cosmétiques, produits de toilette et parfums CCTFA. L'organisme compte plus de 200 compagnies membres. La CCTFA est située à Mississauga en Ontario. Les entreprises de la grappe peuvent également compter sur une division québécoise de la Society of Cosmetic Chemists (SCC), située à New York, pour défendre leurs intérêts.

**Bijouterie, orfèvrerie** — Le secteur est représenté par la Corporation des bijoutiers du Québec, qui regroupe des artisans et des détaillants. La Corporation met ses produits en valeur lors du plus grand salon de la bijouterie au Canada, l'Expo Prestige. L'exposition se tient chaque année au Palais des congrès de Montréal. Les artisans bijoutiers et horlogers peuvent également profiter de la vitrine du Salon annuel des métiers d'arts de Montréal.

## Les agences et la promotion

Il existe plusieurs agences de mannequins dans la région de Montréal, sans compter les agences de casting qui offrent également des services au milieu de la production télévisuelle et cinématographique. Un survol des répertoires montréalais nous permet d'identifier une vingtaine d'agences de mannequins sur le territoire de la communauté métropolitaine de Montréal.

Du côté de la promotion, Montréal Collections est une bannière promotionnelle d'exportateurs québécois du secteur de l'habillement sur le marché des États-Unis. Conçue dans le but de susciter une reconnaissance du produit vestimentaire québécois, cette bannière vise à aider les manufacturiers et designers à consolider leur présence sur cet immense marché.

# Bilan et perspectives

---



# De plus en plus complexe

Historiquement, les industries du textile et de l'habillement étaient fortement protégées par des quotas et des tarifs douaniers. Elles sont aujourd'hui frappées de plein fouet par la mondialisation des marchés. Si les entrepreneurs québécois ont su profiter globalement du libre-échange avec les États-Unis, les acteurs de l'industrie ne voient pas nécessairement d'un bon œil la libéralisation multilatérale du secteur. La concurrence des pays en voie de développement, où les coûts de la main-d'œuvre sont nettement plus faibles, favorise la délocalisation de l'industrie. Même si les compagnies ont toujours avantage à conserver au niveau local leurs activités de développement (recherche, design et commercialisation), il est à prévoir que nombre d'entre elles seront tentées d'aller produire dans un pays où les salaires sont les plus bas.

Au cours des années 1990, les accords de libre-échange ont permis aux fabricants de textile et de vêtements du Québec d'augmenter considérablement leurs exportations vers les États-Unis. La situation s'est toutefois assombrie au tournant du nouveau millénaire. Il y a eu non seulement un resserrement des mesures de protection des États-Unis (USTDA 2002), mais aussi une hausse du dollar canadien. Ces deux événements ont eu pour incidence de freiner les exportations.

## L'abolition complète des tarifs

Le 1<sup>er</sup> janvier 2002, les pays membres de l'OMC sont entrés dans la dernière des quatre phases du démantèlement de l'Accord Multifibres. Cet accord, qui protégeait les marchés des pays industrialisés de l'invasion massive des produits des pays à bas coûts de salaires sera totalement aboli au 1<sup>er</sup> janvier 2005, éliminant du même coup tous les quotas à l'importation des produits textiles et de l'habillement.

En 2003, le Canada a décidé de partiellement devancer l'accord en abolissant complètement ses tarifs douaniers et ses quotas pour 49 pays à plus faibles revenus. Bien que la plupart de ces pays n'occupent qu'une place limitée sur les marchés mondiaux, certains, comme le Bangladesh, ont des industries du textile et du vêtement très développées, même dans des secteurs techniques. À cette menace s'ajoute la Chine, principal exportateur mondial de textiles et de vêtements, qui a récemment adhéré à l'OMC.

## Des stratégies de production mixtes

L'industrie subit des secousses importantes, mais elle a toujours su démontrer sa capacité d'adaptation au fil de son histoire. Cette fois encore, elle devra en faire la preuve. Inévitablement, l'industrie devra composer avec cette tendance grandissante à la délocalisation de la production dans les pays à bas coûts salariaux. Toute concurrence basée uniquement sur les prix deviendra alors inutile pour maintenir l'industrie en place.

Pour survivre, les entreprises devront développer des stratégies de production mixte, incluant une part de production locale et une part de sous-traitance à l'étranger. Elles devront intégrer les nouvelles technologies à leurs modes de production. L'adaptation aux nouvelles générations de logiciels de pré-production, l'implantation de méthodes de production permettant le juste à temps, l'amélioration des méthodes d'analyse et de prévisions des ventes et la mise en place de méthodes pour optimiser les

stratégies de localisation ne sont que quelques exemples de défis à relever. Les nouveaux produits devront être développés en fonction de clientèles bien ciblées. L'industrie doit investir davantage dans le développement de marques de commerce fortes et dans les produits à forte valeur ajoutée.

Des pertes d'emploi sont toutefois à prévoir, principalement les emplois à faible qualification. Le marché local demeurera compétitif dans les secteurs à plus faible intensité de main-d'œuvre ou ceux où la main-d'œuvre demande des qualifications particulières. Il faut aussi noter que la proximité du marché américain représente toujours un avantage pour l'industrie de Montréal.

### Des changements dans le vêtement

Dans le secteur du vêtement, on assiste également à une modification des rôles traditionnels des divers agents. Les grands détaillants dominent de plus en plus le marché. Ils se dotent de leur propre équipe de design pour développer en tout ou en partie leurs collections exclusives vendues sous marques privées. Ils deviennent alors de vrais donneurs d'ordre dans le secteur. Certains détaillants possèdent des usines et sous-traitent la fabrication de leurs collections à l'étranger. En contrepartie, les fabricants de vêtement se font de plus en plus détaillants et développent leurs propres réseaux de distribution.

## Les textiles techniques

Il faut aussi souligner l'importance majeure des textiles techniques (voir page suivante) pour l'avenir de la grappe. Ces derniers sont non seulement en progression très rapide, mais ils sont également les moins susceptibles de subir les contrecoups de la mondialisation. Ils sont mieux intégrés au reste de l'économie et leur demande est plus diversifiée. Le haut degré d'utilisation de main-d'œuvre qualifiée et l'importance de la R-D dans ce secteur représentent un frein majeur à sa délocalisation.

Actuellement une soixantaine d'industries québécoises travaillent entièrement ou partiellement dans le domaine des textiles techniques et on y retrouve plus de 3 000 emplois. La production est évaluée à 0,5 milliard de dollars, soit plus du quart des livraisons manufacturières, ce qui correspond à 40,75 % de la production canadienne des textiles et non-tissés industriels.

Les textiles techniques représentent l'avenir de la grappe. Les textiles techniques, les textiles fonctionnels, les textiles industriels, les textiles intelligents, les géotextiles, *engineering textiles* et *high tech textiles* en anglais, sont toutes des appellations pour identifier ce secteur de pointe. Les textiles techniques proviennent en grande partie de polymères comme le polyester, le polypropylène, le polyamide (nylon), la viscose, voire de dérivés du coton ou du jute.

Il est important de retenir que le mot technique fait référence davantage au savoir-faire et aux technologies qui permettent d'utiliser ces fibres dans des contextes industriels nouveaux, tels que l'aérospatiale, la défense, la médecine, la santé, la sécurité, le transport, la construction et le loisir.

Les organisateurs de la plus importante foire mondiale de textiles techniques, baptisée Techtextil, qui a lieu chaque année à Francfort, ont divisé les textiles techniques en 12 catégories distinctes, qui sont généralement retenues par plusieurs organismes statistiques mondiaux et très souvent reprises dans les études spécialisées :

**Agrotech** — Les secteurs de la pêche et de l'agriculture utilisent depuis toujours des matériaux textiles pour préserver, regrouper et stocker leurs produits. Des matériaux modernes sont désormais employés — en particulier des non-tissés — pour améliorer la force, la légèreté et la durabilité des produits traditionnellement employés et offrir des applications nouvelles. Dans ce secteur, de nombreux usages (cordages et filets, par exemple) ont déjà tiré parti des nouvelles fibres et le marché de remplacement est déjà mature. Mais il y a des perspectives importantes pour des applications spécialisées, comme dans l'équipement des fermes piscicoles, et pour les non-tissés en agriculture.

**Construtech** — Dans la construction et le bâtiment, les nouveaux textiles offrent des atouts en matière de solidité, de résilience et de flexibilité, le tout combiné avec un faible poids. Ces textiles modernes servent déjà à compléter ou à remplacer certains matériaux traditionnels dans les constructions permanentes. Ils fournissent aujourd'hui des solutions économiques dans la fabrication de structures temporaires ou semi-permanentes. Les pays d'Asie, où les constructions doivent tenir compte des risques de secousses sismiques, pourraient grandement utiliser ces nouveaux matériaux textiles. Toutefois, le marché paraît actuellement très sensible au prix et assez instable.

**Géotech** — Les applications dans le domaine des géotextiles présentent une des croissances les plus rapides, sinon la plus rapide du secteur des textiles techniques. Le marché nord-américain présente des signes de maturité, mais l'ensemble des pays en développement, qui en sont à bâtir leurs infrastructures, vont avoir des besoins importants dans ce domaine.

**Sportech** — La demande croît avec l'intérêt pour la pratique des sports, qui se manifeste dans le monde entier. Les nouveaux textiles sont de plus en plus présents dans l'équipement de sport (fibres synthétiques et enduction). Le besoin de confort et de sécurité pousse à la mise au point de nouvelles fibres ou de nouvelles applications de matériaux déjà connus. Le marché est porteur mais encore relativement peu important en volume.

**Industriotech** — Le monde de l'industrie fait déjà un usage intensif des textiles techniques. Ceux-ci entrent dans la composition des tapis roulants et des filtres de toute nature, dans le polissage et le nettoyage, de même que dans beaucoup d'autres processus. La demande devrait rester vigoureuse, avec une progression probablement supérieure à 4 % par an.

**Médtech** — Le secteur médical, comme celui des produits de santé ou d'hygiène, a une croissance forte, entretenue par deux causes principales : le développement économique des pays qui poursuivent leur rattrapage des grands pays industriels et le vieillissement de la population dans les pays les plus industrialisés, avec des besoins en matière de santé en hausse. On trouve dans le secteur médical des applications des textiles techniques qui sont extrêmement pointues et donc à forte valeur ajoutée, mais sous de faibles volumes. Les volumes dans les produits d'hygiène sont beaucoup plus importants, mais pour des produits basés sur des non-tissés de valeur modeste. La demande devrait s'accroître dans les pays en développement, mais elle paraît relativement mature dans les pays les plus industrialisés, où il ne faut pas s'attendre à une croissance forte dans les prochaines années.

**Vestitech** — La plupart des textiles techniques qui trouvent une place dans l'industrie du vêtement (entoilages, fils pour les coutures, ouatines, etc.) sont déjà le produit d'une technologie très élaborée. Les fabricants de vêtements imposent à ces textiles un cahier des charges très exigeant. De ce fait, le rapport prix/volume de ces fibres compte parmi les plus élevés du secteur des textiles techniques, alors que les fibres en elles-mêmes restent assez peu sophistiquées. Un marché où la place des non-tissés va croître et qui s'étoffe — si l'on peut dire — avec la demande croissante pour des tissus vestimentaires « haute performance ».

**Maisontech** — Les textiles liés à l'aménagement de la maison et aux meubles ont longtemps été composés de fibres naturelles, mais la part de marché des textiles synthétiques augmente rapidement. La demande devrait croître, en particulier dans les non-tissés. La demande est forte pour des textiles ignifuges ou qui retardent la combustion.

**Mobiltech** — Les applications dans les industries du transport ont été le fer de lance du développement des textiles techniques. L'usage de textiles techniques dans les carcasses de pneus, dans les tuyaux flexibles, dans les sangles de toutes sortes qu'on peut trouver sur les voitures, les bateaux et les avions (y compris des manchons de tuyères pour fusées) ne croît plus aussi rapidement qu'il ne l'a fait dans le passé pour ce qui est des pays les plus avancés, mais la demande va croissant dans le reste du monde. Devenue une partie non négligeable de très grands marchés comme l'automobile ou l'aviation, la fabrication des textiles techniques pour ces secteurs est désormais plus exposée aux cycles économiques et aux aléas de la consommation.

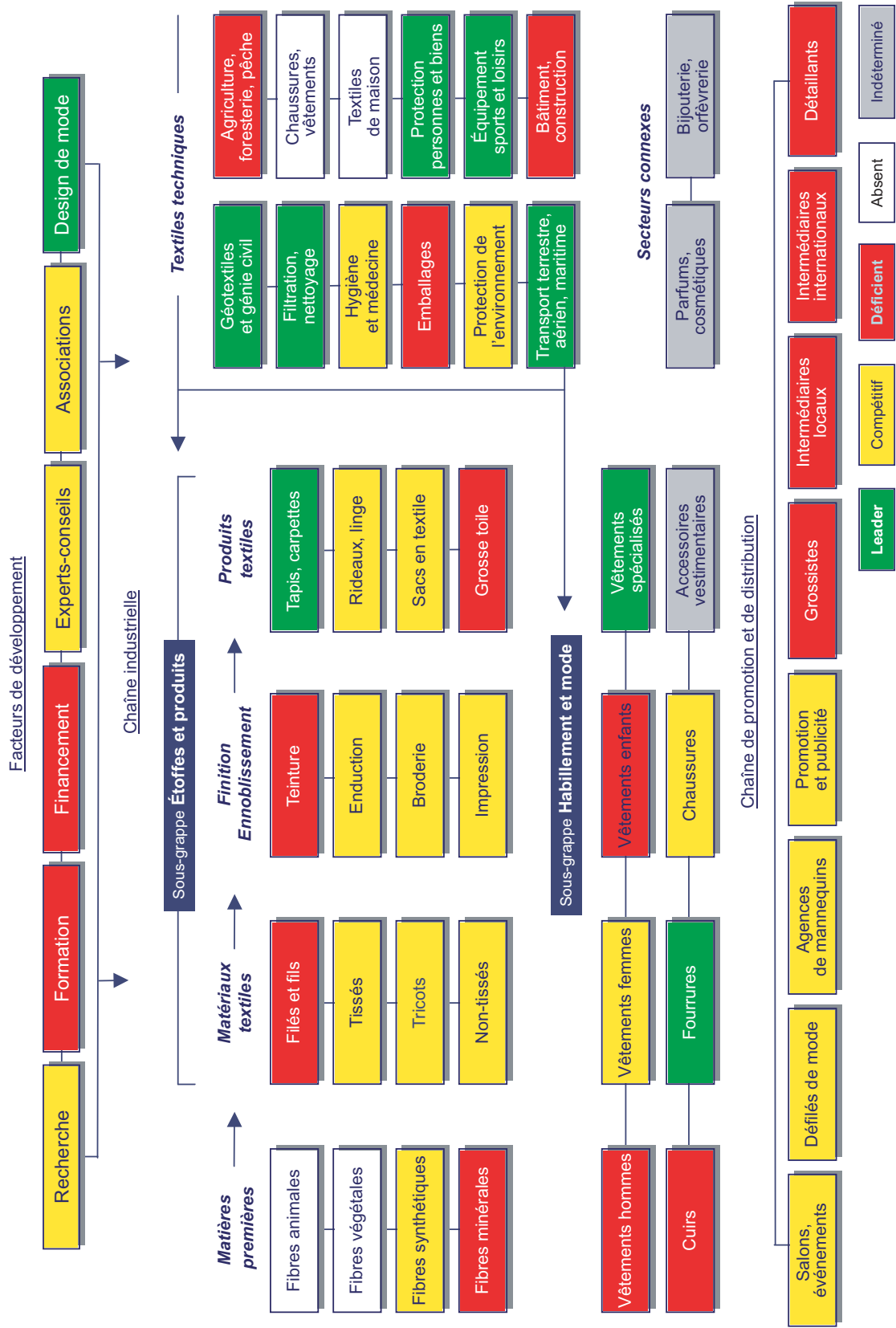
**Écotech** — Les applications de nature environnementale peuvent recouper d'autres secteurs, comme dans le cas des filtres pour les effluents ou les poussières industrielles. La démarcation est moins difficile à faire quand il s'agit de la prévention de l'érosion des sols, du stockage hermétique et inaltérable de matériaux toxiques ou de l'isolation thermique des bâtiments. Les problèmes de recyclage, l'obtention de matériaux biodégradables sont d'autres voies de développement de la catégorie Écotech. Bien que sa croissance soit rapide, cette catégorie est encore la plus petite en volume et en valeur de l'ensemble des textiles techniques.

**Emballtech** — Les textiles traditionnels ont de tout temps servi à emballer des produits. L'utilisation de fibres naturelles comme le jute ou le coton est encore très répandue, mais les fibres synthétiques (surtout des polypropylènes) ont largement remplacé les fibres traditionnelles dans les usages industriels. Un nouveau marché s'est ouvert avec la fabrication de gros conteneurs flexibles (Flexible Intermediate Bulk Containers, FIBS), de plus en plus utilisés pour le transbordement de marchandises dans les ports, par exemple. On trouve des non-tissés dans des marchés jusqu'à maintenant réservés aux papiers, comme pour les enveloppes résistantes ou protectrices ou pour les emballages de produits alimentaires.

**Sécuritech** — Les applications des textiles techniques dans les vêtements de protection (là où il existe un risque de feu, d'électrocution, de contamination par des liquides, des gaz ou des agents bactériens) et dans les vêtements de loisirs (protection, chaleur/fraîcheur, imperméabilité/ventilation, le tout sous un faible encombrement et un faible poids) offrent depuis plusieurs années un débouché remarquable. La demande devrait se maintenir, notamment dans le secteur industriel. Mais les applications aux vêtements de tous les jours des perfectionnements réalisés pour des vêtements sportifs portés dans des conditions extrêmes devraient élargir encore le marché.

# Textiles et vêtements

Grappe de compétition



# Liens interrégionaux

---



## Ailleurs au Québec

Jadis imposant, puis malade, le secteur du textile doit aujourd'hui faire face à d'importants défis qui l'obligent à se redéfinir. Subissant la forte pression des pays où la main-d'œuvre est moins chère, ses acteurs s'orientent de plus en plus vers des créneaux comme celui du textile technique, dont les douze sous-sections offrent plusieurs perspectives d'innovation. Si l'industrie québécoise du textile est concentrée sur le territoire de la CMM, le reste du Québec compte toutefois de nombreux organes de soutien, que ce soit dans le domaine de la R-D, de la formation, de l'intégration des avancées technologiques et de l'expertise.

### Montérégie, l'autre champion du textile

Environ le quart (24 %) de la production québécoise de textile provient de la Montérégie, ce qui place cette région au deuxième rang dans ce secteur après Montréal. D'ailleurs, les six plus grandes entreprises textiles (plus de 500 employés) situées hors de la CMM sont établies en Montérégie. Granby, Cowansville et Saint-Hyacinthe sont les principaux pôles sectoriels régionaux. Avec ses quelque 1 550 employés, Beaulieu (Acton Vale) est le premier producteur de tapis et carpepe au Québec et le plus important fabricant de textile à l'extérieur de la CMM.

La région est aussi riche en centres de formation et de recherche. La Commission scolaire Val-de-Cerf (régions de Granby et de Cowansville) offre un diplôme d'études professionnelles pour opérateurs en production textile. Le Centre de formation professionnelle des Patriotes offre une formation dans le domaine de la mode et le cégep de Saint-Hyacinthe propose trois programmes techniques liés au textile : technologie en matière textile ; technologie de la production textile ; et gestion de la production textile (formation continue). De plus, le cégep a créé le Groupe CTT, qui abrite le Centre de technologie textile, dont la mission est l'amélioration de la productivité, de la R-D et du partage des connaissances.

En collaboration avec le Centre génomatique du Québec (Chicoutimi) et le Centre des technologies des systèmes ordonnés (Sainte-Thérèse), le CTT a fondé le Regroupement technologique pour les textiles intelligents. Ce partenariat technico-commercial vise le développement, la promotion et l'utilisation des technologies et des applications de systèmes électroniques miniatures comportant, entre autres, des fonctions de repérage à distance dans le domaine du textile.

L'Association canadienne des coloristes, section Québec, a ses bureaux à Saint-Hyacinthe. L'organisme vise notamment à parfaire les connaissances liées à l'utilisation des teintures et produits chimiques dans l'industrie du textile, favoriser les travaux de recherche sur les procédés chimiques et les matériaux, faciliter la circulation des connaissances et des idées et parrainer l'enseignement technique en sciences textiles. On trouve aussi en Montérégie des experts-conseils comme le Groupe Textile, une entreprise de Granby qui se veut un lieu d'échange et de conseil pour l'industrie du textile.

### **Québec, le second podium de la mode**

En 1999, la Chaire pour la santé/sécurité au travail de l'Université Laval, à Québec, a publié un document de recherche intitulé : « La prise en charge de la sécurité dans les petites entreprises des secteurs de l'habillement et de la fabrication de produits en métal ». Comme Montréal, mais à un niveau moindre, Québec est un lieu intéressant pour la promotion de l'industrie de la mode. Chaque mois d'août, la ville accueille le salon « Plein Art », le pendant du Salon des métiers d'art de Montréal.

### **Une formation spécialisée en Estrie**

L'Estrie abrite l'Association des textiles des Cantons de l'Est, qui œuvre au sein du Groupe CTT. De plus, le département de génie de l'Université de Sherbrooke offre un programme de génie mécanique, une formation utile dans l'industrie du textile technique.

### **Le Centre-du-Québec mise sur le textile technique**

La présence d'entreprises prometteuses dans les applications reliées au transport, aux articles de sport, aux soins de santé et d'hygiène, à la construction et au génie civil incite la région à explorer le « créneau émergent » du textile technique dans le cadre du projet Accord. D'autre part, il y a eu intensification des activités de R-D et des investissements dans les dernières années, ce qui permet de croire que le secteur se fortifiera dans la région.

Le projet Accord (Action concertée de coopération régionale de développement) a été développé conjointement par la Société générale de financement (SGF) et le ministère du Développement économique et régional et de la Recherche (MDERR). Il vise à construire un système productif régional compétitif sur les plans nord-américain et mondial, par l'identification et le développement, dans chacune des régions, de créneaux d'excellence qui pourront devenir leur image de marque.

La Commission scolaire Des Chênes, à Drummondville, offre des avenues de formation professionnelle pour devenir opérateur de production textile à son Centre de formation professionnelle Paul-Rousseau.

### **Chaudière-Appalaches vise le marché industriel**

Les textiles techniques destinés au marché industriel constituent l'essentiel de la production des entreprises de Chaudière-Appalaches – dans des secteurs aussi variés que les fils synthétiques (Filature Lemieux), le feutre aiguilleté, les géotextiles, les non-tissés (ADS-Textel) et le tissage de fibres synthétiques ainsi que de couvertures et tissus en laine (Victor Innovatex).

La Commission scolaire de Beauce-Etchemins offre une formation professionnelle en opération de la production textile. Comme tout le Québec, la région accuse l'absence de plusieurs maillons de la chaîne textile, par exemple celui des équipementiers. Malgré tout, elle se voit dans le cadre du projet Accord comme un « associé déterminant » de la région Centre-du-Québec dans le créneau des textiles techniques.



L'INDUSTRIE QUÉBÉCOISE DES TEXTILES

Secteurs Textiles	Montréal		Montérégie		Centre du Québec		Chaudière Appalaches		Estrie		Autres régions		TOTAL	
	Entrep.	Emplois	Entrep.	Emplois	Entrep.	Emplois	Entrep.	Emplois	Entrep.	Emplois	Entrep.	Emplois	Entrep.	Emplois
<b>Textiles de première transformation</b>														
Fibres synthétiques et fils de filaments	2	12	2	142	3	247	6	802	0	0	2	291	15	1494
Fils et tissus tissés	3	41	14	2688	3	954	5	493	6	411	2	246	33	4833
Tissus tricotés	30	1743	3	179	2	164	0	0	1	95	3	55	39	2236
<b>Sous total :</b>	<b>35</b>	<b>1796</b>	<b>19</b>	<b>3009</b>	<b>8</b>	<b>1365</b>	<b>11</b>	<b>1295</b>	<b>7</b>	<b>506</b>	<b>7</b>	<b>592</b>	<b>87</b>	<b>8563</b>
<b>Produits textiles</b>														
Feutres et traitement des fibres naturelles	6	314	0	0	0	0	1	215	0	0	3	121	10	650
Tapis, carpettes et moquettes	1	73	7	2218	1	129	0	0	0	0	3	32	12	2452
Articles en grosse toile	23	479	21	196	10	136	8	184	6	49	51	499	119	1543
<b>Sous total :</b>	<b>30</b>	<b>866</b>	<b>28</b>	<b>2414</b>	<b>11</b>	<b>265</b>	<b>9</b>	<b>399</b>	<b>6</b>	<b>49</b>	<b>57</b>	<b>652</b>	<b>141</b>	<b>4645</b>
<b>Autres produits textiles</b>														
Tissus étroits	15	349	3	273	0	0	0	0	1	71	4	256	23	949
Teinture et finissage	22	1273	9	606	4	300	2	179	2	23	8	220	47	2601
Articles maison	33	2019	7	63	4	55	5	60	4	973	24	284	77	3454
Articles d'hygiène	7	502	2	79	0	0	0	0	0	0	1	6	10	587
Fil	115	238	3	248	3	48	5	410	4	413	1	25	21	1382
<b>Sous total :</b>	<b>82</b>	<b>4381</b>	<b>24</b>	<b>1289</b>	<b>11</b>	<b>403</b>	<b>12</b>	<b>649</b>	<b>11</b>	<b>1480</b>	<b>38</b>	<b>791</b>	<b>178</b>	<b>8973</b>
<b>Produits textiles dérivés</b>														
Accessoires autos	3	247	5	459	4	340	0	0	1	59	1	11	14	1116
Autres produits	34	1090	19	174	4	69	5	62	6	187	28	332	96	1914
<b>Sous total :</b>	<b>37</b>	<b>1337</b>	<b>24</b>	<b>633</b>	<b>8</b>	<b>409</b>	<b>5</b>	<b>62</b>	<b>7</b>	<b>246</b>	<b>29</b>	<b>343</b>	<b>110</b>	<b>3030</b>
<b>Total :</b>	<b>184</b>	<b>8380</b>	<b>95</b>	<b>7325</b>	<b>38</b>	<b>2442</b>	<b>37</b>	<b>2405</b>	<b>31</b>	<b>2281</b>	<b>131</b>	<b>2378</b>	<b>516</b>	<b>25211</b>

Note : La liste des activités de fabrication a été établie selon la Classification des activités économiques du Québec (CAEQ)

Source : Le Ministère des Finances, de l'Économie et de la Recherche du Québec (MFER)  
Le Répertoire des Produits industriels du Centre de recherche industrielle du Québec (CRIQ)

## *Les perceptions*



# Les éléments de stratégie

---



# Les défis de la mondialisation

Faire face à la mondialisation représente le défi le plus important de la grappe Textiles et vêtements. L'échéance de janvier 2005 est imminente. L'enjeu est tel qu'il capte actuellement toute l'attention des acteurs et s'impose en tête de liste des priorités d'actions. Tous les yeux sont rivés sur les futurs concurrents étrangers. Les entreprises montréalaises se cherchent des avantages compétitifs à mettre en valeur. Elles savent qu'elles devront se battre durement pour maintenir leurs parts de marché, autant au niveau local que sur les marchés étrangers. L'avenir de plusieurs semble même incertain. L'innovation et l'amélioration de la compétitivité deviennent plus que jamais essentielles à leur survie.

Bien que l'enjeu de la mondialisation soit majeur pour l'ensemble de la grappe, les deux sous-grappes qui la composent devront employer des stratégies différentes pour y faire face. Dans un premier temps, la sous-grappe Étoffes et produits doit s'orienter davantage vers l'innovation de nouveaux produits. L'accent doit être mis sur la R-D et sur les débouchés des textiles techniques. L'amélioration des procédés de production et de la productivité représente également un enjeu, surtout pour les firmes de produits plus traditionnels. Assurer la disponibilité d'une main-d'œuvre qualifiée représente également un enjeu important pour les produits textiles.

De son côté, la sous-grappe Habillement et mode doit davantage s'orienter vers l'innovation de procédés de production, comme la production automatisée. Elle doit transformer ses emplois de production en emplois de conception et de marketing. Pour ce faire, davantage d'efforts devront être consacrés au design de mode et les stratégies de marketing devront être axées sur la différenciation des produits et la création de marques locales.

Les producteurs d'étoffes et de produits textiles sont en période de remaniement. Sous la menace de l'ouverture des marchés, tout enjeu devient primordial. Parmi les défis à relever pour cette sous-grappe, on retrouve les suivants : stimuler la R-D, orienter la production vers les textiles techniques, assurer la disponibilité d'une main-d'œuvre qualifiée, contrer son image négative et se doter d'une stratégie de marché.

## **Stimuler la Recherche et développement**

Les producteurs de textiles doivent constamment s'adapter à l'innovation. Les stratégies de croissance se modifient et s'ajustent aux nouvelles exigences concurrentielles. Les méthodes de travail ne sont plus uniformes. Le parc d'équipement se renouvelle constamment. Pour faire face à la concurrence étrangère, les entreprises québécoises doivent sans cesse proposer de nouveaux produits et de nouvelles façons de faire, ce qui implique un engagement important dans la R-D.

L'alliance industrie-recherche dans le secteur semble déjà particulièrement fertile. Des chercheurs, œuvrant dans des domaines variés (chimie, nanotechnologie, conductibilité des fibres, biotechnologie, etc.), proposent de nouvelles fibres aux entreprises qui, à leur tour, demandent aux laboratoires de leur trouver les fibres et les tissus répondant à des cahiers des charges toujours plus pointus et exigeants. Cette dynamique de recherche est une force du secteur et son maintien représente un enjeu important pour son avenir.



L'internationalisation de la concurrence, commerciale et industrielle, maintient également une pression constante sur les prix de vente. Si elles veulent rester en activité, les entreprises textiles québécoises qui produisent des filés ou des tissés à faible valeur ajoutée, sur lesquels les marges de profit sont extrêmement faibles, doivent s'engager dans un programme de perfectionnement continu, qui leur permettra de baisser leurs coûts grâce à l'amélioration de leurs procédés. Ce renouvellement des modes de production dans le but de diminuer les coûts implique incontestablement d'investir dans la R-D. Il est important que ces investissements ne soient pas seulement ponctuels, mais plutôt continus et permanents. Pour se guider dans ces investissements, les entrepreneurs d'étoffes et de produits ont tout intérêt à se doter d'une antenne de veille efficace. Un tel outil permet d'être à la fine pointe de l'information sur les innovations les plus récentes et sur les meilleures façons de faire.

### **Orienter la production vers les textiles techniques**

Les textiles techniques sont d'une importance capitale pour l'avenir de la sous-grappe. Ce secteur est non seulement en progression très rapide, mais il est également le moins susceptible de subir les contrecoups de la mondialisation. Il est mieux intégré au reste de l'économie et la demande pour ses produits est plus diversifiée. Le haut degré d'utilisation de main-d'œuvre qualifiée et l'importance de la R-D dans ce secteur diminuent également les risques de sa délocalisation. Les potentiels d'avenir des différents débouchés techniques apparaissent dans la prochaine section de ce document.

### **Assurer la disponibilité d'une main-d'œuvre qualifiée**

Si elle veut relever les importants défis entraînés par la mondialisation des marchés et par l'accélération des progrès technologiques, l'industrie du textile doit miser sur la qualité de sa main-d'œuvre. Pour s'assurer des gains de productivité constants, innover et s'adapter rapidement aux changements, l'industrie a besoin de compétences accrues qui pourront évoluer dans un modèle d'organisation du travail plus souple, favorisant la polyvalence, la créativité et l'amélioration continue.

Les dirigeants d'entreprises textiles reconnaissent que les ressources humaines constituent leur principal atout. La prise de conscience est généralisée. D'ailleurs, le pourcentage de leurs investissements alloués à la formation est estimé à 3,5 %, ce qui est relativement bon. Des pas sont faits dans la bonne direction, mais la distance à franchir reste importante pour atteindre les objectifs liés à la valeur ajoutée et s'assurer qu'une relève bien préparée et motivée sera au rendez-vous. En effet, la faiblesse des cohortes d'étudiants et le peu de choix de candidats compétents et sérieux à l'embauche sont deux facteurs de préoccupation. Les travailleurs du textile vieillissent et le transfert du savoir n'est toujours pas assuré.

### **Contre l'image négative et dresser un portrait juste de la situation**

L'image négative qui circule actuellement sur le secteur du textile a des effets pervers non négligeables sur le financement, sur l'esprit d'appartenance et, bien sûr, sur le recrutement de la relève. Tout en restant réaliste et prudent, il importe de dresser un tableau plus juste de la situation, de mettre en lumière une analyse plus nuancée et de restaurer un équilibre dans le domaine de l'information. En effet, les difficultés de certains secteurs de l'industrie textile québécoise sont très médiatisées et présentées sans nuance tant au grand public qu'aux milieux économiques, tandis que des cas éloquentes d'adaptation aux nouvelles exigences commerciales et l'évolution vers certains domaines de pointe tels que les textiles techniques restent des secrets trop bien gardés.

Faire la promotion des modèles de réussite est sans doute le moyen le plus simple et le plus efficace de rehausser l'image du secteur. Cette approche serait non seulement bénéfique pour le grand public et le public d'affaires, mais surtout pour les jeunes qui représentent l'avenir de la grappe. Les problèmes d'image et de recrutement sont intimement liés et ne peuvent être résolus séparément.

### **Se doter d'une stratégie de marché**

L'industrie des étoffes et produits textiles doit miser sur des alliances stratégiques avec des acteurs extérieurs. Elle peut également, pour certains produits, rechercher des alliances avec des « gate openers », dont la puissance de la marque ou l'aire de distribution permet d'absorber des séries trop longues pour le Québec ou le Canada.

L'industrie doit également se différencier dans des marchés de niches. Dans la plupart des cas, les nouveaux produits correspondent à des marchés de niches. D'autre part, pour les pays à coût de main-d'œuvre élevée, la différenciation de produits représente une stratégie plus intéressante que celle axée sur la concurrence au niveau des prix.

Compte tenu de la taille relativement faible du marché intérieur canadien, l'industrie doit compter davantage sur le commerce international que sur son marché intérieur pour croître et justifier des investissements majeurs et structurants. Les entreprises doivent donc accorder une place centrale aux exportations qui, dans presque tous les cas, sont essentielles à leur développement. Exporter leur permet d'atteindre la taille critique, d'augmenter leur bassin de clients et de riposter aux offensives commerciales d'autres pays industrialisés.

### **Autres enjeux**

À ces enjeux principaux, s'en ajoutent d'autres. L'industrie des textiles doit, entre autres, faire face à une faible disponibilité locale de matières premières, d'équipementiers et de fournisseurs de technologies. Ces ressources sont actuellement importées, surtout d'Europe et du Japon, à des coûts relativement élevés. L'accès au capital de risque demeure relativement difficile. Les marchés émergents offrent peu d'ouverture et il n'existe présentement pas d'accords internationaux de reconnaissance mutuelle des normes techniques.

### **Habillement et mode**

L'industrie de l'habillement et de la mode appréhende de dures conséquences liées à l'ouverture complète des marchés. Plusieurs études ont été commandées pour estimer les effets de la mondialisation sur l'emploi dans ce secteur. Le Conseil régional de développement de l'Île de Montréal a réalisé une étude sur le sujet pour la région administrative de Montréal, à l'été 2003. Le Conseil des ressources humaines de l'industrie du vêtement a également rendu public, à l'hiver 2004, un rapport sur la question couvrant l'ensemble de l'industrie canadienne. D'une étude à l'autre, les chiffres varient considérablement. Si l'on se fie à leurs estimations, le choc de janvier 2005 causerait entre 4 000 et 16 000 pertes d'emplois dans la région métropolitaine de Montréal. La délocalisation s'affiche alors comme l'un des enjeux majeurs de l'industrie du vêtement.

Les entreprises montréalaises de l'habillement et de la mode devront s'adapter à cette nouvelle réalité. Les principaux défis qui s'offrent à elles concernent leur capacité à moderniser leurs processus de production, à améliorer leurs compétences, à miser sur le design et la distribution et à adopter une stratégie de marché axée sur les exportations et la valorisation du produit.

### **Moderniser les processus de production**

L'industrie du vêtement devra composer avec une tendance grandissante à la délocalisation de la production dans les pays à bas coûts salariaux. La production locale demeurera toutefois avantageuse pour un certain nombre de produits. Plusieurs entreprises auront aussi avantage à développer une stratégie de production mixte, incluant à la fois une part de production locale et une part de sous-traitance à l'étranger.

Pour maintenir un niveau de compétitivité acceptable face à la nouvelle concurrence mondiale, les industries locales devront investir dans la modernisation de leurs processus de production. Pour demeurer rentable, la production locale doit s'automatiser et devenir plus économique au niveau de la main-d'œuvre. Pour ce faire, elle doit miser sur l'adaptation aux nouvelles générations de logiciels de pré-production (dessin, patron, gradation et placement) et implanter de nouvelles méthodes de production permettant le juste à temps, comme la production modulaire. L'amélioration des méthodes d'analyse et de prévisions des ventes ainsi que la mise en place de méthodes pour optimiser les stratégies de localisation de la production sont également des exemples de défis à relever.

Pour stimuler l'innovation des procédés de production dans l'industrie du vêtement, il faut sensibiliser les entrepreneurs sur l'importance d'investir dans la R-D. La mise sur pied d'une veille stratégique serait également d'une grande importance pour garder les entrepreneurs locaux à jour sur les plus récentes innovations et les meilleures pratiques.

### **Améliorer les compétences**

Il existe actuellement une pénurie d'employés de bureau compétents, possédant une formation dans l'industrie du vêtement. La mauvaise image de l'industrie et de ses pratiques de rémunération nuit considérablement aux efforts de recrutement. La formation est souvent inappropriée pour soutenir la mise en œuvre des nouveaux modèles opérationnels. La plupart des entreprises n'appliquent pas les meilleures pratiques de base en matière de ressources humaines pour attirer les employés compétents dans le contexte actuel.

L'utilisation des technologies de l'information dans la chaîne d'approvisionnement, de production et de distribution sera accrue, ce qui engendrera le besoin d'intégrer de nouvelles expertises ainsi que de nouvelles façons de faire au sein des entreprises. L'industrie doit travailler de concert avec les centres de formation pour s'assurer une main-d'œuvre qualifiée pouvant à la fois maîtriser les outils de travail les plus modernes et participer à la conception de nouveaux outils plus efficaces.

À l'heure actuelle, le profil des travailleurs de l'industrie du vêtement et les conditions de travail offertes dans le milieu représentent des obstacles à la modernisation. Les perceptions négatives qui se dégagent quant aux conditions de travail de ce secteur affectent les possibilités de recrutement de main-d'œuvre plus qualifiée et diminuent les chances de voir l'innovation émerger du milieu de travail.

### **Miser sur le design et la distribution**

L'un des plus grands défis de la sous-grappe de l'habillement et de la mode sera de transformer les emplois de cols bleus, sujets à délocalisation, en emplois de cols blancs. L'automatisation de la production et la délocalisation auront pour effet de faire diminuer le nombre de travailleurs affectés à la production. D'un autre côté, l'intégration des activités de design et de distribution à la chaîne de production permettra la création de plusieurs nouveaux emplois.

Dans le but d'accroître leur efficacité dans un contexte de forte concurrence, les réseaux de distribution cherchent à mieux gérer leur approvisionnement, ce qui nécessite des relations étroites de partenariat et le partage d'informations stratégiques entre détaillants et fournisseurs, et entre fournisseurs et sous-traitants. Ils allient ainsi le développement de produits et la vente au détail. En s'intégrant, les réseaux de distribution locaux prennent de l'importance et pourraient devenir de bons vecteurs pour accroître les exportations.

Les activités de design représentent également un gage d'avenir pour l'industrie montréalaise de la mode. Il n'existe pas, à l'heure actuelle, de marque locale à rayonnement international, ni d'entreprise importante de design. Les liens entre les designers et les producteurs y sont très peu développés.

### **Adopter une stratégie de marché**

Pour tirer son épingle du jeu dans le contexte de la mondialisation, l'industrie locale doit adopter une stratégie de marché qui mise principalement sur les exportations et sur la valorisation des produits. La plupart des dirigeants sont conscients des accords de libre-échange et croient qu'ils seront lourds de conséquences. Toutefois, la grande majorité d'entre eux ne dispose pas de stratégies claires pour faire face à ces changements.

Puisque la proximité du marché américain représente toujours un avantage pour l'industrie montréalaise, il est primordial de développer une stratégie de marché qui mise sur les exportations, principalement vers les États-Unis. Selon l'étude de Richter, commandée par le Conseil des ressources humaines de l'industrie du vêtement, il suffirait d'accaparer 1 % de plus du marché américain pour contrer l'effet de la mondialisation sur l'emploi local. Bien sûr, la concurrence sera aussi féroce sur le marché américain que sur notre marché local, mais sa proximité permettra l'exploitation de créneaux de production comme le juste à temps.

L'industrie doit également investir davantage dans le développement de marques de commerce fortes. Les nouveaux produits devront être développés en fonction de clientèles bien ciblées. Des créneaux spécifiques, comme ceux nécessitant une grande rapidité d'action, de petits lots ou peu de main-d'œuvre, auront encore avantage à être produits localement. L'industrie doit miser sur une « offre » distincte de celles des pays à bas coûts de revient. Elle doit afficher une réactivité nettement plus grande face aux aléas de la mode.

# Les actifs relationnels

---



# Des cloisons à abattre

Comme on a pu le constater à la lecture de la première partie de ce document, la grappe « Textile et vêtements » est assez fragmentée, ce qui rend plus difficiles les échanges entre les acteurs.

À ceci, il faut ajouter le fait que l'industrie québécoise des textiles est largement sous contrôle étranger. Plus de 50 % des actifs productifs de ce secteur appartiennent à des groupes américains ou européens.

Dernier élément important : de l'avis unanime des personnes consultées, une cloison étanche existe entre les décideurs des deux sous-grappes, « Étoffes et produits » et « Habillement et mode ». Autant les industriels que leurs partenaires respectifs estiment que chacun des secteurs a sa propre dynamique de développement et qu'ils appartiennent à deux mondes séparés.

## Partager les défis

Malgré les défis entraînés par la mondialisation, l'ensemble des acteurs des deux sous-grappes ne ressentent pas le besoin de se serrer les coudes. Les liens sont toujours inexistantes, et les uns comme les autres préfèrent qu'il en reste ainsi. La question des quotas « qui protègent une industrie au détriment de l'autre » accroît l'incompréhension, et le sentiment de chacune des sous-grappes qu'elle doit composer avec des règles du jeu qui sont non seulement différentes, mais inévitables. Certains vont jusqu'à dire qu'aucun pont ne sera jamais possible et on évite encore aujourd'hui de s'asseoir aux mêmes tables.

Cependant, au sein de chacune des sous-grappes, on assiste à une évolution des mentalités et les industriels tissent des liens entre eux de même qu'avec certains des partenaires du développement. La compétition féroce qui s'annonce les incite à mettre en place des stratégies communes et à identifier des cibles bien précises. Le développement des textiles techniques est aussi un facteur qui favorise le décroisement des secteurs. La sous-grappe « Étoffes et produits », qui est déjà liée à d'autres grappes industrielles, telles que les produits forestiers (pâtes et papiers), la pétrochimie (plasturgie) ou encore l'aérospatiale, a tendance à raffermir ces liens si bien qu'on pourra bientôt parler d'alliances transectorielles.

Si elles semblent s'amorcer, les relations doivent s'approfondir entre les industriels, les institutions de formation, les syndicats et les organismes de financement. Le peu d'optimisme face à l'avenir teinte ces relations. Ceci ne facilite pas la compréhension des besoins de l'industrie à un moment crucial, où il faut rapidement faire les ajustements commandés par l'accélération des progrès technologiques et par l'ouverture des marchés.

Mais, la mise sur pied de la Table de concertation de l'industrie textile est certes un pas dans la bonne direction, d'autant plus que les industriels ont accepté de s'asseoir à cette table pour développer une vision commune, qu'il s'agisse de partager un même diagnostic de la situation ou d'identifier la mise en œuvre de pistes d'action concertées pour relever les plus importants défis de l'heure.

De plus, les travaux menés en début d'année par le Comité sectoriel de l'industrie textile du Québec, menant à l'élaboration d'un diagnostic provincial pour le secteur textile, ont permis de dresser un portrait clair de la situation et d'identifier les grands enjeux en matière de ressources humaines. En juin dernier, les principaux acteurs de la sous-grappe acceptaient d'ailleurs de participer à une conférence exploratoire dans le but d'adopter un plan d'action permettant d'améliorer les éléments suivants : la vision commune et actualisée du secteur, la coopération des décideurs, la formation de base, le développement continu des compétences et la planification de la relève. Le résultat de cette réflexion stratégique a d'ailleurs été présenté le 16 juin dernier à la Table de concertation de l'industrie et inspire à son tour le choix de ses priorités.

## **S'assurer d'une relève**

Pour prendre le virage de la valeur ajoutée et miser à fond sur les nouveaux créneaux des textiles techniques, il importe de pouvoir compter sur une main-d'œuvre motivée et bien formée. Or, la relève n'est pas au rendez-vous et le vieillissement des travailleurs risque d'aggraver la situation. Pourtant, les industriels et les institutions de formation n'ont pas encore déployé tous leurs efforts pour attirer de nouveaux candidats, enrichir les compétences et faciliter l'adaptation au changement pour la main-d'œuvre.

Les collègues et les écoles déplorent le manque d'engagement des chefs d'entreprise au moment où une offensive bien orchestrée pourrait faire toute la différence. Les entreprises rétorquent que le milieu de l'enseignement ne peut répondre efficacement à ses attentes. Pendant ce temps, on continue d'abaisser les critères d'embauche en n'exigeant pas de diplôme d'études secondaires afin de combler les postes vacants, et les institutions n'arrivent pas à démarrer ou à poursuivre leur programme en textile, à cause du nombre insuffisant de candidats. Dans le cadre de leur réflexion de l'été 2004, les acteurs du Textile ont cependant déterminé des actions stratégiques pour contrer ce cercle vicieux.

Selon la majorité d'entre eux, le recrutement d'étudiants est actuellement le principal enjeu, l'offre de formation pouvant être précisée une fois que l'on aura réussi à nouveau à attirer des jeunes. Le problème de recrutement est étroitement lié à celui de l'image du secteur. On veut donc s'attaquer en priorité à ce problème en unissant les efforts pour sensibiliser les clientèles visées.

## **Offrir des formations moins longues et plus spécialisées**

D'autre part, autant les industriels que les formateurs sont d'avis qu'il faut innover en offrant des formations moins longues mais plus spécialisées. Les entrepreneurs acceptent de s'impliquer davantage en collaborant à des stages ou à des programmes de travail-études.

On songe même à travailler de concert avec les ministères concernés (Emploi Québec, Ressources humaines Canada) et les syndicats pour faciliter l'accès au perfectionnement pour les travailleurs, en utilisant les périodes de ralentissement ou d'arrêt temporaire de travail.

Clairement, la souplesse des pratiques de gestion, des mesures reliées à l'emploi et des programmes de formation doit s'améliorer pour s'adapter rapidement et efficacement au contexte actuel.

Dans la sous-grappe « Habillement et mode », la situation évolue également, grâce à une consultation qui a été menée récemment avec des groupes témoins afin de cerner les besoins de l'industrie. Même si certaines réserves persistent, on assiste à un rapprochement entre les institutions de formation et l'industrie. La mise sur pied du Groupe Affinité, né d'une initiative de l'Association des collèges communautaire en est une illustration éloquent. Le Collège Lasalle, le cégep Marie-Victorin et l'École des métiers des Faubourgs de Montréal font partie des représentants de ce regroupement.

Il reste beaucoup de travail à faire et les industriels ne sont pas encore convaincus de la capacité des institutions à répondre à leurs attentes. Ceci explique sans doute qu'ils continuent à prendre en charge la formation des employés au sein de leur entreprise. Les entrepreneurs ne sont pas non plus ouverts aux stages en entreprise, même s'ils conviennent que cette approche permettrait de faire connaître le secteur d'activité et contribuerait sans doute à améliorer les perceptions.

Ce peu d'harmonisation des efforts entrave les démarches alors que les carences en main-d'œuvre se font d'ailleurs déjà sentir dans certains domaines. Par exemple, on déplore un manque de patronnistes alors que la demande est forte. La même situation prévaut pour les postes de logistique ou de gestion des envois.

Les industriels déplorent les délais imposés par le ministère de l'Éducation pour modifier les programmes. Le juste à temps, le contrôle de la qualité, la gestion informatique, la mise en marché ne figurent pas encore au curriculum des cours alors que la maîtrise de ces approches devient prioritaire pour les industries. On critique la bureaucratie, qui est beaucoup plus lourde que dans les autres provinces.

### **Favoriser le dialogue patronal-syndical**

Le dialogue entre patrons et syndicats aurait aussi avantage à être plus soutenu. De l'avis des syndicats, il semble y avoir deux modèles de gestion en place. Dans le premier modèle, les patrons sont prêts à adopter des pratiques de gestion en ressources humaines qui soient plus stimulantes, ce qui favorise l'adoption de modèles d'organisation du travail plus flexibles et encourage les unités syndicales à agir comme des partenaires du changement. Le second modèle est traditionnel ; les rapports de force sont plus rigides, les patrons veulent imposer des nouvelles façons de faire pour réduire les coûts et la polyvalence des tâches est alors synonyme de perte des droits acquis pour les syndicats, qui ne voient pas la protection des emplois à long terme que peut apporter l'amélioration des processus de production. Le haut degré de méfiance de part et d'autre ne permet pas une bonne lecture des enjeux, ni l'adoption de modèles fondés sur l'amélioration continue.

Dans le cas de l'habillement et du vêtement, les syndicats sont eux-mêmes en profonde restructuration, ce qui ne leur permet pas de jouer à fond leur rôle de partenaires au plan de la réorganisation du travail. Leur membership a chuté, ce qui risque de s'accroître encore puisque la moyenne d'âge des travailleurs de cette sous-grappe est de 47 ans.

De plus, le décret imposé il y a cinq ans a eu pour effet de freiner la syndicalisation. On assiste à des guerres intestines. À titre d'exemple, le syndicat des vêtements pour dames et celui des vêtements pour hommes, qui ont fusionné depuis longtemps, ne sont pas encore concrètement intégrés.

### **Sensibiliser financiers et investisseurs à la mutation en cours**

Plusieurs sociétés de financement et organismes de développement sont pessimistes face à l'avenir du secteur et ils ne sont pas prêts à le soutenir d'emblée. Les industriels déplorent le fait qu'ils n'aient qu'une vision globale de la grappe « Textile et Vêtements », ce qui ne leur permet pas de voir le potentiel de certains secteurs à valeur ajoutée ou encore de celui du secteur des Textiles techniques. Doter les partenaires d'une lecture complète et détaillée de la situation semble être l'une des priorités de la Table de concertation de l'industrie Textile.

Plusieurs acteurs de la sous-grappe « Habillement et mode » semblent vouloir mener le même type d'offensive, même si la concertation n'est pas encore organisée. Dans chaque cas, on s'appuie sur le nombre d'emplois en cause et sur l'historique d'une grappe qui a toujours su démontrer sa grande capacité d'adaptation à travers les cycles économiques, ce qui permet d'avoir un regard lucide et volontaire sur l'avenir d'une industrie en mutation.

# Les voies de croissance

---



## Deux segments, deux vitesses

Avec l'émergence des textiles techniques, les voies de croissance des étoffes et produits sont nombreuses. La R-D, qui alimente le secteur en nouveaux matériaux et en nouveaux produits, garantit le renouvellement de la production vers des secteurs plus prometteurs.

Dans le domaine de l'habillement et de la mode, l'industrie montréalaise est dans une position plus précaire. Les voies d'avenir comme le design et l'intégration des réseaux de distribution échappent toujours au contrôle local. À défaut d'avoir misé plus tôt sur ces enjeux, l'industrie montréalaise se voit obligée de signer des accords avec les grands designers internationaux et les réseaux de distribution étrangers pour garantir sa production.

Le texte qui suit fait un survol des principales voies de croissance de la grappe. On notera que la partie portant sur le secteur des étoffes et produits est plus détaillée car les voies de croissances y sont plus nombreuses et mieux documentées. De plus, il faudrait développer la synergie entre les deux sous-grappes. Plusieurs débouchés des textiles techniques touchent directement la branche de l'habillement et de la mode. Ainsi, les vêtements de protection, de sport et autres vêtements techniques dépendent à la fois des textiles techniques et de la confection de vêtement. Dans ce cas, même si les voies de croissance se rapportant aux textiles techniques touchent davantage les étoffes et produits, il faut tenir compte qu'elles représentent également une voie d'avenir pour l'habillement et la mode.

### Étoffes et produits

L'ensemble de la production manufacturière d'étoffes et de produits textiles a ralenti au cours des dernières années. Le secteur des non-tissés a toutefois réussi à maintenir sa position sur les marchés locaux et internationaux. Il s'agit de l'un des secteurs les plus prometteurs pour l'avenir de l'industrie. Des avancées technologiques dans le domaine des filés pourraient également représenter une voie d'avenir. La position historique de Montréal dans la production de tricots peut aussi représenter un atout.

**Les non-tissés** — Contrairement à d'autres matériaux textiles, les importations canadiennes dans le domaine des feutres et des non-tissés proviennent presque toutes de pays développés (États-Unis, Europe, Japon). Le Québec peut jouer sa carte avec ses concurrents dont les contraintes de production sont comparables, par exemple dans les composites par thermofilage et thermosoufflage de filaments chimiques, comme dans les non-tissés par voies aérauliques et hydrauliques. Les industriels québécois peuvent également surveiller les développements de ce secteur des non-tissés et rechercher les créneaux d'avenir.

Actuellement, la quasi-totalité de la fabrication nord-américaine de non-tissés est orientée vers la production d'applications de courte durée destinées aux marchés de l'hygiène, des soins médicaux, de l'essuyage, de la filtration et de la production industrielle. Pour autant, l'arbre ne doit pas cacher la forêt et il existe toute une famille de non-tissés de fibres discontinues destinés à des applications de longue durée. C'est le cas des géotextiles et des agrotexiles, des tissus pour les cabines de voitures, des renforts de plasturgie, des couvre-sols et endos d'enduction, etc. Ce secteur est en plein essor et présente une extraordinaire variété de produits.



**Filés textiles**— Bien que le Québec soit peu producteur dans ce domaine, plusieurs possibilités se sont présentées récemment. Le chanvre industriel a été redécouvert ; sa souplesse et sa résistance semblent prometteuses dans des applications liées à la construction. Les activités de récupération de textiles se développent. À la pointe des biotechnologies, une firme montréalaise tente de récupérer les propriétés exceptionnelles du fil d'araignée en les fixant dans les protéines du lait de chèvre. L'ALENA a permis au Canada de devenir le premier fournisseur étranger de filés, de fibres chimiques aux États-Unis. Dans la mesure où les filatures américaines délaissent ce secteur pour se tourner davantage vers le coton, cela peut donner au Québec l'occasion d'y être plus présent.

**Tricots** — Les producteurs québécois ont une réputation de créativité et d'innovation dans ce secteur. En effet, ils réalisent plus de 90 % de la production et des exportations canadiennes de tricots. Ces matériaux sont presque entièrement destinés à l'industrie de l'habillement. La délocalisation des entreprises de confection de vêtement et l'ouverture des marchés a durement touché cette industrie. Sa vitalité historique et ses compétences pourraient toutefois lui permettre un repositionnement rapide.

### Les textiles techniques

Jusqu'à maintenant, l'industrie québécoise des textiles s'est surtout concentrée sur la fabrication de matériaux prioritairement esthétiques et fonctionnels pour des marchés traditionnels, tels que l'habillement et la décoration intérieure. Grâce à l'ALENA, cette stratégie aura été jusqu'à récemment relativement rentable. Il apparaît toutefois aujourd'hui qu'un virage est nécessaire. Ce sont maintenant les textiles techniques qui sont les plus prometteurs pour assurer la croissance de l'industrie. À ce chapitre, le Québec dispose d'une masse critique de producteurs d'étoffes qui lui permettra de prendre le virage plus aisément vers les nouvelles applications techniques et commerciales requérant des matériaux avancés.

Une récente étude préparée par Fintex et Groupe Textile propose cinq voies de croissance dans le domaine des textiles techniques. Il s'agit des textiles destinés au domaine de la protection, des textiles industriels, des textiles utilisés dans la confection d'articles et vêtements de sports & loisirs, des textiles développés pour le domaine du transport et des textiles d'application médicale et hygiénique. Le texte qui suit reprend l'argumentaire de l'étude pour ces cinq voies d'avenir.

**Textiles sécuritaires** — Plusieurs produits de protection constituent un marché protégé pour lequel les entreprises locales sont des fournisseurs privilégiés. Les uniformes des premiers répondants représentent un marché particulièrement prometteur. On y retrouve, entre autres, les uniformes des policiers, des pompiers et du personnel militaire. On peut s'attendre à ce que les uniformes avec protection balistique et contre les armes blanches occupent une plus grande part du marché, notamment dans les services correctionnels. Les technologies utilisées pour la fabrication de non-tissés ou de composites et l'incorporation de systèmes intelligents ou interactifs seront de plus en plus utilisées. Plusieurs entreprises textiles locales, considérées comme des leaders de l'industrie, détiennent déjà des avantages dans ce secteur.

**Les textiles industriels** — Les préoccupations croissantes de la population montréalaise à l'égard de la pollution domestique et industrielle, ainsi que de la qualité de l'air et de l'eau, créent de nouvelles opportunités extrêmement intéressantes pour le marché de la filtration. L'utilisation de ces produits connaît d'ailleurs une croissance importante, principalement autour des applications de filtration de

l'air contaminé, des eaux usées ou de divers liquides industriels. Les courroies et les membranes-filtres seront respectivement plus utilisées par les industries de pâtes et papiers et de transport. Les absorbants et abrasifs industriels représentent également des niches intéressantes.

Les technologies de fabrication de non-tissés et de composites ou encore le traitement au plasma sont utilisées commercialement dans ce secteur et y sont de plus en plus importantes. Certaines entreprises locales auraient déjà de bons acquis à ce niveau.

**Les textiles sports & loisirs** — Les activités de plein-air et les sports extrêmes gagnent en popularité. Ces activités nécessitent souvent du matériel spécialisé et constituent des créneaux très intéressants. La compétition y est d'ailleurs peu présente. Ces marchés suscitent le développement de matériaux textiles spécifiques tels que vêtements lumineux de nuit, équipements sportifs de composites légers, vêtements sportifs avec caractéristiques de confort supérieures, etc.

Les technologies, telle que la fabrication de non-tissés ou de composites, ainsi que l'incorporation de systèmes intelligents ou interactifs seront également requises dans ce secteur. Comme il a été mentionné précédemment, certaines entreprises locales détiennent déjà des positions avantageuses pour ce type de procédé de production.

**Textiles transport** — Les textiles modernes trouvent de nouvelles applications dans les industries de l'aérospatiale, de l'automobile, des pneus et autres matériaux de transport. Dans ces secteurs, de façon générale, des efforts soutenus sont entrepris pour le développement et l'utilisation de pièces plus légères. Les composites avec renforts textiles deviennent alors de très bons candidats. Ils peuvent allier solidité et légèreté, sans pour autant négliger les critères de fiabilité et de sécurité. Les tendances en cours dans le marché de l'automobile incluent également une combinaison des améliorations pour des tissus de luxe avec formes simples et peu décoratives. Ces produits doivent mener à plus de confort, de durabilité, de résistance aux taches et à l'humidité de même qu'à un meilleur contrôle des odeurs.

Tout comme pour les autres débouchés techniques, ce sont les technologies de fabrication de non-tissés et de composites, combinées au traitement au plasma, qui seront de plus en plus utilisées. Ces procédés seront orientés vers la production des pièces et autres composantes légères possédant une cohésion structurale supérieure.

**Textiles hygiéniques** — Il existe déjà plusieurs entreprises québécoises actives dans ce secteur. La compétition y est toutefois très féroce, et le marché est dominé par de grandes entreprises américaines. Pour cette raison, l'industrie locale devra faire preuve d'ingéniosité, d'innovation et de leadership si elle souhaite demeurer compétitive.

Les entreprises québécoises sont surtout actives dans le créneau des textiles extra-corporels, de nature très variée comme les tabliers de chirurgien, draps de literie, essuie-tout stériles, masques, bonnets et couvre-chaussures, pansements de plaies, tampons de préparation, draps d'opération jetables, rubans médicaux, couvre-lits, gants multicouches, couvertures d'urgence, compresses, etc.

De tous les secteurs, celui des textiles d'application médicale et hygiénique est le plus susceptible de tirer profit des technologies telles que la fabrication de non-tissés ou de composites, l'incorporation de systèmes intelligents ou interactifs et le traitement au plasma.



### **Habillement et mode**

Outre les voies d'avenir offertes par l'émergence des débouchés techniques dans l'habillement, il existe d'autres possibilités de croissance pour l'industrie. On a déjà mentionné l'importance de miser sur le design et la distribution. À ce chapitre, toutefois, le contrôle local est défaillant. À défaut de développer leurs propres marques de commerce, lignes de vêtement et réseaux de distribution, les producteurs locaux doivent s'entendre avec les donneurs d'ordre étrangers pour garantir leur production. L'alliance stratégique avec un « ouvreur de portes », qui apporte un marché ou une marque ou les deux, devient alors une option intéressante.

Les voies d'avenir de l'industrie de l'habillement et de la mode font également partie des forces stratégiques de Montréal. Par exemple, les besoins en réponse rapide et en petits lots des marchés géographiques les plus rapprochés, la proximité du marché américain et l'ouverture de nouveaux marchés représentent de bonnes possibilités de développement.

# Annexes

---



## Sources d'information

### Études et analyses

*La filière industrielle de l'habillement au Québec, Enjeux, tendances et perspectives de développement*, Québec, MDERR, Direction des biens de consommation, octobre 2003.

*L'industrie montréalaise du vêtement et de la mode : Les défis à court terme et les mesures pour les surmonter*, Charest, Caroline, Hamel, Judith et Vaillancourt, François, Étude préparée pour le Conseil régional de développement de l'Île de Montréal et la Ville de Montréal, septembre 2003.

*Le vêtement au Canada : Perspectives d'avenir*, Conseil des ressources humaines de l'industrie du vêtement, Étude sur le marché du travail, préparé par Richter Conseil, mars 2004.

*La filière industrielle des textiles au Québec : Enjeux, tendances et perspectives*, Ministère du développement économique et régional et de la recherche (MDERR), Québec, 2003

*L'industrie québécoise des produits de soin personnel, Profil industriel*, Ministère du développement économique et régional et de la recherche (MDERR), sous la direction de Clément Drolet, Direction des industries chimiques et de la métallurgie, Québec, 2003.

*Diagnostic provincial pour le secteur textile*, Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'industrie textile du Québec, Bell Nordic/IPSE, décembre 2003

*Conférence exploratoire du 1<sup>er</sup> juin 2004*, Consensus-Action pour le secteur Textile, Institut pour le progrès socio-économique, mai 2004

*Conférence exploratoire du 1<sup>er</sup> juin 2004*, Compte-rendu, Consensus-Action pour le secteur textile, Institut pour le progrès socio-économique, août 2004

*La nouvelle économie textile au Québec, les secteurs de développement*, Richard Cormier, Fintex mécanique et procédés/Groupe textile, 2002

### Soutien technique des ministères concernés

Marie-Annick Drouin, ministère du Développement économique et régional et de la Recherche (MDERR)

Lise Grenier, ministère du Développement économique et régional et de la Recherche (MDERR)

Christian Champagne, ministère du Développement économique et régional et de la Recherche (MDERR)

## Personnes consultées

Jean Rivard, Conseil en ressources humaines de l'industrie du vêtement

Diane Savard, Conseillère, Emploi Québec

Paul Legault, directeur général, Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'industrie textile du Québec

Richard Cormier, Groupe CTT, Table de concertation de l'industrie textile du Québec

Gérard Lombard, directeur du département textile, Cégep de Saint-Hyacinthe

## Crédits

Direction éditoriale	<b>Michel Lefèvre</b>
Recherche et rédaction	<b>Marie-Ève Fortin</b> <b>Jean-Philippe Meloche</b>
Aide à la recherche	<b>Jean-Philippe Meloche</b> <b>Charles-Albert Ramsay</b> <b>Julie Ranger</b>
Révision linguistique	<b>Frédéric Simmonot</b> <b>Dominique Chichera</b>
Graphisme	<b>Dominic Duffaud</b> <b>Bruno Tessier</b>

**Comité technique du projet des grappes métropolitaines****Michel-Marie Bellemare**

Économiste – Direction des politiques de développement régional  
Ministère du Développement économique et régional et de la Recherche

**Daniel-Joseph Chapdelaine**

Conseiller – Direction de l'aménagement métropolitain et des relations institutionnelles  
Ministère des Affaires municipales, du Sport et du Loisir

**Yves Charette**

Coordonnateur – Développement économique métropolitain  
Communauté métropolitaine de Montréal

**André Gagnon**

Conseiller – Direction du Développement des filières industrielles  
Ministère du Développement économique et régional et de la Recherche

**Michel Lefèvre**

Conseiller – Développement économique  
Communauté métropolitaine de Montréal

**Christine Phaneuf**

Conseillère – Direction du développement local et régional  
Ministère des Affaires municipales, du Sport et du Loisir

**Ramata Sanogo**

Économiste – Direction de l'aménagement métropolitain et des relations institutionnelles  
Ministère des Affaires municipales, du Sport et du Loisir

**Francine Rivard**

Directrice – Coordination du développement en région  
Société générale de financement du Québec